UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude comparative du niveau de maturité révelée par le test du " bonhomme " et les résultats scolaires

Nizigiyimana, Serge; Sous la direction de : Prof Ndayisaba Joseph

1986
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1722

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE COMPARATIVE DU NIVEAU DE MATURITE REVELE PAR LE "TEST DU BONHOMME" ET LES RESULTATS SCOLAIRES.

Par

Serge NIZIGIYIMANA.-

Sous la Direction du :

Professeur Joseph NDAYISABA.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences de l'Education.

Bujumbura, Octobre 1996

DEDICACE

A mon regretté père ;

A ma chère famille ;

A la direction, au personnel du centre Jean Perrin et, de l'Hôpital Saint-Gabriel ;

A la Soeur Anna Maria et toute la Communauté des Soeurs de Sion et des chrétiens de CLERMONT FERRAND ;

A la Direction de l'Ecole Nationale des Impôts de CLERMONT FERRAND ;

A Danielle et Laurence ;

A tous ceux qui ont contribué pour nos soins médicaux ;

A Scholastique NIJEBARIKO ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS .

Le présent travail est l'aboutissement de multiples efforts
: bien de personnes qu'il nous est particulièrement heureux de
:mercier.

Nous remercions d'une manière toute particulière Monsieur
seph NDAYISABA qui, malgré ses obligations, a bien voulu
surer la direction de ce mémoire. Ses suggestions,
courageements et pertinentes critiques nous ont été d'une
ilité appréciable. Qu'il trouve ici l'expression de notre
ofonde reconnaissance.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les
ofesseurs de la faculté de Psychologie et des Sciences de
Education et à travers eux, tous les éducateurs qui, pendant
ute notre formation, nous ont fait bénéficier de leurs
nnaissances. Nous leur devons le meilleur de ce que nous
mmes.

Nous ne manquerons pas d'exprimer nos sentiments de
connaissance à tous les directeurs, enseignants, et élèves qui
t contribué à la réalisation de ce travail.

Enfin nos sentiments de profonde gratitude vont à l'endroit
s personnes par lesquelles nous aurions dû commencer. Nous
ıgeons notamment à nos frères et soeurs, par leur soutien
lassable tout au long de notre parcours.
ıs leur disons grand merci !

En tout et pour tout, que tous ceux qui, de près ou de loin
: contribué à la réalisation de ce travail, trouvent ici
:xpression de notre profonde gratitude.

Serge NIZIGIYIMANA.

TABLE DES MATIERES.

Page :

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Motivation du choix du sujet 4

0.2. Délimitation du sujet 5

I^ère PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 7

CHAP.I. GENERALITES SUR LE DESSIN 8

I.1. Introduction 8

I.2. Evolution du graphisme chez l'enfant 9

1° Le stade du gribouillage 9

2° Le stade du réalisme fortuit 10

3° Le stade du réalisme manqué 11

4° Le stade du réalisme intellectuel 12

5° Le stade du réalisme visuel 14

I.2. La forme humaine selon l'âge chronologique ... 17

Représentation de la forme humaine selon l'âge chronologique. 17

CONCLUSION PARTIELLE 21

CHAP.II. PROBLEMATIQUE-HYPOTHESES-

/ARIABLES. 23

II.1. Problématique 23

II.2. Hypothèses et variables 26

II.2.1. Hypothèse générale 26

II.2.2. Hypothèses opérationnelles 26

II.3. Choix et justification des variables 27

II.3.1. Le sexe de l'enfant 27

II.3.2. L'âge de l'enfant 27

CHAP.III. METHODE DE TRAVAIL 29
III.1. Instrument de travail 29
III.2. Terrain d'enquête et Echantillonnage 32
III.2.1. Terrain d'enquête 32
III.2.2. Détermination de l'échantillonnage 32
III.3. La passation de l'épreuve ou le déroulement de l'enquête. 39
III.4. Méthode de dépouillement 41
III.4.1. Constitution de l'échelle de MATURITE selon J.ROYER 42
III.4.2. Cotation 43
III.4.3. Mesure de corrélation 44
IIè PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 46
CHAP.IV. DETERMINATION ET INTERPRETATION DU DEGRE DE CORRELATION 47
IV.1. Calcul du degré de corrélation en fonction des variables 54
IV.2. Interprétation, analyse et comparaison des résultats selon les variables 62
CHAP.V. AUTRES CONSTATS RELEVANT DU "TEST" 73
V.0. Introduction 73
V.1. Considération générale sur les trois niveaux (Echelles) selon les variables (sexe et âge) 78
CONCLUSION PARTIELLE 84
CONCLUSION GENERALE 86

BIBLIOGRAPHIE 91
ANNEXES

0. INTRODUCTION GENERALE.

Partout dans le monde les psychologues, les pédagogues, les ucateurs font des publications sur l'un ou l'autre aspect de connaissance de l'enfant par le truchement des dessins en néral et/ou du dessin du bonhomme en particulier.

En effet, l'étude du dessin d'enfant à travers le dessin du nhomme ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, bien avant que orence GOODENOUGH n'établisse une échelle de cotation rmettant le calcul du niveau mental par le "test du bonhomme" de la "personne humaine" en 1957, KERSCHENTEINER en 1905 avait udié 1.124 dessins obtenus d'après modèle : le modèle étant sis de profil et à gauche.

ROUMA, en 1912, avait décrit l'évolution du "bonhomme et de n schéma chez l'enfant normal et chez le débile, depuis le ade du bonhomme "têtard" jusqu'à la silhouette vêtue dont le ssage du profil réalise un progrès considérable.

LUQUET en 1913 puis en 1927, WAGNER en 1914, Otto KRAUTTLER Leipzig en 1930 en parlaient également pour ne citer que ceux-

De surcroît, là où la parole ne peut pas être utilisée pour communication, d'autres expressions sont possibles nous avons té le "dessin". Le dessin en particulier, est un bon instrument communication.

A ce propos, SOLOMON (S) dit ceci:

> "La main est au service d'un esprit qui pense et réagit. Elle véhicule au mieux les messages de l'enfant, compte tenu de son niveau de maturité et de son degré d'habileté. Les dessins et les textes de la main d'un enfant dépendront de son esprit et il nous suffit de regarder au delà du contexte concis des mots pour apprendre le message plus profond qu'il envoie"[1].

---

[1] SOLOMON(S) : Connaître son enfant par son écriture et ses dessins, Crown Publishers, Inc, New York, 1978, p.13.

Dans ce même sens, ABRAHAM (A) ne s'empêche pas d'affirmer que :

"Le dessin d'enfant offre à l'éducateur et au clinicien une possibilité essentielle de communication"[2].

Et DAVIDO (R) reportant PRUDHOMMEAU confirme que le dessin de l'enfant garde une place prépondérante si l'on veut mener une étude sur l'enfant :

"Quand l'enfant dessine un bonhomme c'est lui même qu'il dessine"[3].

On attache aujourd'hui une grande attention à l'approche de l'enfant à travers son dessin: Moyen privilégié d'expression, perspective importante de connaissance et de diagnostic, terrain d'action éducative et thérapeutique. A cet égard, DAVIDO (R) ne manquera pas de proposer que :

"De nos jours il n'est plus pardonnable d'ignorer les dessins d'enfants. Ces derniers apparaissent comme le moyen privilégié vers la connaissance de leur personnalité."[4]

Signalons que le dessin de l'enfant a toujours un sens qu'il nous indique volontiers détaillant l'histoire qu'il a représentée. Mais l'observateur adulte, l'histoire telle que l'enfant la raconte n'épuise pas toutes les significations du dessin.

Concernant plus précisément la représentation de l'être humain par les enfants BURUNDAIS, tous les travaux dont nous avons eu connaissance portent sur des enfants d'âge scolaire : Il y a celui de :

---

[2] ABRAHAM(A) : Les identifications de l'enfant à travers son dessin, Paris, Privat, 1976, P.158.

[3] PRUDHOMMEAU (M), Le dessin de l'enfant, in le langage du dessin d'enfant. Paris, Presses de la reconnaissance, 1976, P.22.

[4] DAVIDO (R) : Le langage du dessin d'enfant, Paris, Presses de la renaissance, 1976, p.13.

1. NDIKUMASABO Vincent : Contribution à l'étude de quelques traits du dessin enfantin à travers le dessin du bonhomme, Juin, 1981.
2. DE GRANDMONT-FORTIER (N) et NDAYISABA (J) : A la découverte de l'enfant burundais par le dessin : "le test du bonhomme", Juin, 1993.
3. HAKIZIMANA Charles : Etude de la maturité globale de quelques échantillons d'enfants burundais (5-7 ans) à travers le dessin du bonhomme. Enquête menée auprès des écoliers des provinces de BUJUMBURA, BURURI, GITEGA, KARUZI.
   Février, 1994.

Cependant, même si ces recherches ont utilisé le dessin pour connaître l'enfant, ils ne l'ont pas utilisé pour des fins identiques. Néanmoins les recherches se complètent en quelques sortes.

Ainsi, notre travail se situe dans la même lignée que ces travaux pré-cités, c'est-à-dire que nous nous sommes proposés de mener une étude comparative du niveau de maturité révélé par le 'test du bonhomme" et les résultats scolaires.

Certes, l'on ne saurait prétendre fonder toutes les dimensions d'une Pédagogie scolaire sur les résultats d'une étude particulière concernant le dessin. Mais justement, nous envisageons le "dessin du bonhomme" comme une réalisation porteuse d'enseignement qui déborde largement le simple intérêt graphique.

En ce qui concerne notre travail, le meilleur dessin est celui qui reproduira le plus de détails du sujet, et les détails les plus exacts relativement à lui et conformément au protocole de ROYER (J) (voir annexe).

En définitive, "les aspects plastiques, les qualités géométriques, les dimensions perspectives des parties, la grandeur des personnages, la présence des parties de l'être humain"[5], voilà en bref sur quoi nous allons nous baser pour coter les dessins de nos sujets.

En tout et pour tout, notre travail comporte deux parties: la première partie traitera les généralités sur le dessin ainsi que les considérations méthodologiques du travail tandis que la deuxième se bornera sur la présentation, l'analyse, la comparaison et l'interprétation des résultats issus de notre enquête.

0.1. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.

Il y a principalement deux raisons qui nous ont poussé à choisir un tel sujet : la première est liée à nos propres observations. A défaut d'instruments appropriés, les enfants dessinent avec les doigts, avec un morceau de charbon ou de caillou ... dans la terre, sur le sable ou sur un mur. D'aucun pourrait nier que l'enfant aime dessiner comme il aime jouer.

La deuxième est de vouloir appliquer le "test du bonhomme" aux enfants burundais. Et les résultats issus de ce "test" seront confrontés aux résultats scolaires.

Ainsi, le but du présent travail est de vérifier s'il y a corrélation positive (>0.50) entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" de Fl. GOODENOUGH (1957) revue par J. ROYER en 1984 et les résultats scolaires.

Au demeurant, notre travail s'inscrit dans le domaine de la psychologie de l'enfant dont l'objet d'étude est l'enfant lui-

---

[5] Propos tirés du livre de ROYER (J) intitulé : La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme, Editest Bruxelles, 1984, p.7.

même. C'est dire en d'autres termes que notre travail se situe dans la lignée d'autres recherches dont l'apport principal est de donner une réponse à quelques problèmes théoriques soulevés par l'évolution de la pensée enfantine.

0.2. DELIMITATION DU SUJET.

Nous ne prétendons pas mener notre étude sur toutes les écoles de la mairie de BUJUMBURA, le présent travail portera sur certaines écoles de la ville qui seront choisies au hasard.

Comme le précise le titre même de notre travail, nous nous proposons de mener une étude comparative entre le niveau de maturité révélé par le dessin du bonhomme et les résultats scolaires.

En effet, le dessin d'enfant en général, tout comme le dessin du bonhomme ou de l'être humain qui nous préoccupe en particulier est un sujet vague mais riche de réflexion. Sur ce, nous pouvons dire que le "test du bonhomme" n'est pas seulement le test d'intelligence parce qu'il mesure plus que l'intelligence c'est-à-dire les aspects de la personnalité à savoir les aspects non intellectuels, affectifs, physiologiques, etc.

A cet égard, AJURIAGUERA cité par DAVIDO l'avait bien remarqué quand il dit que :

> "le dessin est le monde extérieur de l'enfant;
> son bonhomme c'est lui même. L'intégration est totale,
> sensori-motrice, sociale et affective"[6].

Et DUBORGEL abonde dans le même sens en disant que :

> "Le dessin d'enfant est le lieu d'un débat possible,

[6] AJURIAGUERA cité par DAVIDO dans le langage du dessin d'enfant, Paris, Presse de la Renaissance, 1976, p.25.

> et à élucider, du "je" et du "on", de structure et d'un sujet le dessin est par là même lié à un acte complexe de représentation"[7].

Ainsi, d'autres auteurs, comme Florence GOODENOUGH, ont constaté que dans le dessin d'enfant, plusieurs possibilités peuvent apparaître pour aborder d'autres aspects que l'aspect cognitif et intellectuel.

---

[7] DUBORGEL (B) : Le dessin d'enfant, Jean Pierre delarge Editions Universitaires, 1976, P.11

Ière Partie : CADRE THEORIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.

CHAP. I. GENERALITES SUR LE DESSIN

I.1. INTRODUCTION.

Très jeune, dès l'âge de 15 à 18 mois, l'enfant s'intéresse à la trace graphique de son geste. Auparavant, selon NAVILLE, il avait découvert la tâche, puis le trait, résultats de ses premières manifestations Kinesthésiques, découverte fortuite qu'il va progressivement apprendre à contrôler puis maîtriser.

Le "dessin" de l'enfant témoigne de son niveau d'organisation psychique c'est-à-dire de ses possibilités de coordination des acquisitions fonctionnelles, d'ordre sensori-moteur, affectif et intellectuel.

C'est pourquoi de nombreux psychologues et pédagogues se sont intéressés au graphisme enfantin, ceux-ci admettent en général que tous les enfants, quelle que soit leur origine éthnique et leur milieu social, passent par les mêmes stades d'acquisitions graphiques.

Les productions graphiques de très jeunes enfants sont très proches les unes des autres dans toutes les cultures, si non identiques mais marquées par l'influence du milieu, mais plus l'enfant grandit, plus ses dessins sont personnalisés et marqués par les influences extérieures.

Même si les auteurs ne sont pas unanimes quant à la délimitation des stades d'évolution de la production graphique, il faut noter que nombreux d'entre eux considèrent le réalisme visuel comme l'aboutissement logique et inéluctable du graphisme enfantin.

I.2. EVOLUTION DU GRAPHISME CHEZ L'ENFANT.

1° Le stade du gribouillage ou griffonnage jusqu'à 2 ans.

A ce stade, l'expression enfantine débute sur le plan plastique par le barbouillage, et sur le plan graphique par le gribouillage, «mouvement oscillant, puis tournant, déterminé à l'origine par un geste en flexion qui lui donne le sens centripète, opposé aux aiguilles d'une montre»[8].

C'est la constatation de l'effet produit qui entretien l'action, stimule l'acte et fait se répéter le geste.

Pour WIDLÔCHER, ce qui reste le moment originaire du dessin, c'est celui où l'enfant reconnaît entre la trace et son geste un lieu causal et entreprend le long apprentissage qui parallèlement au développement moteur l'amènera à discipliner son geste.

C'est vers 18 mois, 2 ans que le griffonnage apparaît. L'enfant dispose alors du trait horizontal et du trait vertical, et peut faire une configuration régulière.

Les perfectionnements techniques relèvent d'un contrôle croissant de la motricité, et d'une intégration croissante des données visuelles à ce contrôle moteur. Ils sont liés à une maturation biologique, évidemment facilités par la répétition des exercices, mais essentiellement dépendants de conditionnement neurologiques.

Pour MEREDIEU, le gribouillage est une expression d'un rythme biopsychique propre à chaque individu. Il apparaît avec l'apprentissage de la marche et du sens de l'équilibre. Son étude

---

[8] PRUDHOMMEAU (M) : Le dessin de l'enfant, Paris, P.U.F 1951, cité par WIDLOCHER (D) ; L'interprétation des dessins d'enfants, Bruxelles, Charles Dessarts, 1965, P.34.

s'articule autour d'une analyse psychomotrice du geste graphique lequel dépend de l'appréhension de l'axe corporel.

A ce propos, WALLON, ajoute que :

> «La précision du geste est liée à la possibilité pour les segments de membre qui l'exécutent de trouver un appui suffisamment ferme dans le reste du corps»[9].

Au stade suivant intervient un dessin beaucoup plus motivé que le précédent.

2° Le stade du réalisme fortuit : De 2 à 3 ans.

A ce stade l'enfant découvre accidentellement ou rétroactivement, une analogie morphologique entre son tracé, initialement non signifiant, et un objet de son environnement. Un rond par exemple devient une orange.

En effet, le tourbillon spiralé tracé horizontalement de gauche à droite ou de droite à gauche - cela dépend de l'individu- devient pour l'enfant l'écriture qui possède un sens individuel.

Grâce à l'épanouissement psychologique, à la maturation parallèle intellectuelle et perceptivo-motrice ; l'enfant arrive à la forme par affinement du trait tout à coup, comme par hasard, une fois un tracé terminé, l'enfant nomme le produit fortuit de son graphisme.
Ainsi, on assiste à la convergence de l'expression orale et de l'expression graphique.

---

[9] WALLON, Enfance, 1950, P.V in MEREDIEU, le dessin d'enfant, Paris Ed. Univ., 1974, p.45.

LUQUET (G.H), ne manque pas de préciser que :

> « Le stade du "réalisme fortuit" constitue la première phase du dessin enfantin, et qui se transforme en réalisme intentionnel par une série continue de transitions»[10].

Le dessin consiste en effet, dans un système de lignes, dont 'ensemble a une forme. Il a pour rôle essentiel de représenter uelque chose. La conception d'un dessin qui ne représente rien st tellement étrangère à l'enfant que divers enfants, n'arrivant as à trouver une interprétation précise pour le dessin qu'ils iennent de faire, déclarent qu'il représente une "chose."

3° Le réalisme manqué : De 3 à 4 ans.

Vers trois ou quatre ans, la relation forme-objet écouverte, l'enfant cherche à produire des traces signifiants. :ade fertile en expériences, en tâtonnements, où les succès :ovisoires succèdent aux constats d'échec.

En effet, une fois parvenu au dessin proprement dit, enfant veut être réaliste. Mais cette intention se heurte abord à des obstacles qui en entravent la manifestation. Le :ssin veut être réaliste mais n'arrive pas à l'être.

Parmi les obstacles qui entravent la manifestation de ce :alisme, LUQUET distingue :

- L'obstacle d'ordre physique : l'enfant ne sait pas encore riger et limiter ses mouvements graphiques de manière à donner son tracé l'aspect qu'il voudrait. LUQUET souligne que de mbreux dessins sont absolument incompréhensibles non seulement l'absence du dessinateur, mais même après qu'il les a donnée.

---

[10] LUQUET (G-H) : Le dessin enfantin, Paris, Delachaux et Niestlé, Nouvelles éditions, 1967, P.101.

- L'intention réaliste rencontre encore un autre obstacle d'ordre non plus graphique, mais proprement psychique, à savoir le caractère à la fois borné et discontinue de l'attention enfantine.

L'enfant a l'attention de représenter tous les éléments auxquels il songe, leur représentation mentale se prolonge par les mouvements graphiques qui la traduisent dans le dessin. L'enfant continue à ajouter des détails tant que son attention se trouve encore fixée la-dessus.

Pour LUQUET, cette attention s'épuise vite, d'autant qu'elle doit s'appliquer simultanément à une double tâche, d'une part songer à ce qu'il faut représenter, d'autre part surveiller les mouvements graphiques par lesquels s'effectue cette représentation.

En définitive, la caractéristique essentielle de cette phase du réalisme manqué c'est l'imperfection générale des dessins. Cette imperfection constitue pour LUQUET, ce qu'il a appelé «l'incapacité synthétique».

4° Le réalisme intellectuel : De 4-10 ans.

Une fois l'«incapacité synthétique» surmontée, rien pour LUQUET, n'empêche plus le dessin enfantin d'être pleinement réaliste, c'est-à-dire de figurer en même temps que les détails de l'objet représenté, leurs relations réciproques dans l'ensemble constitué par leur réunion. Ainsi, l'enfant dessine non ce qu'il voit mais ce qu'il sait.

A cet effet, cet auteur affirme d'ailleurs que cela constitue la différence qu'il y a entre le réalisme du dessin enfantin qui est un réalisme intellectuel et le réalisme du dessin adulte qui est à son tour visuel.

Pour l'adulte, un dessin pour être ressemblant, doit être

n quelque sorte une photographie de l'objet. Il doit reproduire ous les détails et les seuls détails visibles de l'endroit d'où 'objet est perçu et avec la forme qu'ils prennent de ce point e vue.

Tandis que pour l'enfant, un dessin pour être ressemblant oit contenir tous les éléments réels de l'objet, même invisible, oit du point de vue d'où il est envisagé, soit de n'importe quel oint de vue.

Pour **LUQUET** comme d'ailleurs pour **DAVIDO**, le style du dessin e l'enfant aboutit à ce schématisme qui obéit toujours à la essemblance de la forme de l'objet :

1. La « transparence » ou plutôt la représentation de ce qui st intérieur et de ce qui est extérieur : l'enfant au lit isible sous ses couvertures, l'ameublement d'une maison au ravers de sa façade, les jambes à travers le pantalon etc.

Ainsi, la transparence consiste donc à figurer dans le ssin ces éléments comme si ceux qui les masquent, devenus ansparents permettaient de les apercevoir.

2° Le « rabattement » ou la diversité des points de vue. Sur visage représenté de face, on verra implantée une coiffure de ofil, sur les deux côtés d'une rue les maisons seront présentées avec leur façade comme si elles étaient rabattues r le même plan que la rue.

Les exemples de rabattement sont nombreux et ils témoignent la difficulté pour l'enfant de différencier les lignes rticales et les horizontales. Ces deux notions ne sont donc néralement pas exprimées par le jeune dessinateur. C'est urquoi l'enfant «rabat» la verticale et couche celle-ci à horizontale, sans se préoccuper aucunement de la perspective.

Pour AUBIN (H), le rabattement est caractérisé par :

> « Les représentations en plan, les condensations face-profil qui montrent la confusion des points de vue, le schématisme.»[11]

En somme, nous remarquons qu'à ce stade du réalisme enfantin, l'enfant reconnaît l'objet comme la somme d'un certain nombre de détails. Ce progrès considérable depuis le premier griffonnage non représentatif s'est accompli avec une rapidité remarquable puisque, dès 4 ans jusqu'à 11 et 12 ans, l'enfant va améliorer ce style qui lui est propre au sein du réalisme intellectuel.

5° Le stade du réalisme visuel.

Au delà de 12 ans, la maturation -acquisition des capacités organiques d'un comportement. Elle est le fruit d'une évolution génétique normale[12] - perspectivo-motrice jointe au développement intellectuel va expliquer l'abandon du réalisme intellectuel pour le «réalisme visuel» propre à l'adulte. L'enfant va faire abstraction de ce qu'il sait pour ne plus représenter que ce qu'il voit.

Ainsi, à la transparence se substitue l'opacité c'est-à-dire la suppression dans le dessin des détails qui sont objectivement invisibles.

De même, le rabattement et le changement de point de vue sont remplacés par la perspective, qui en est l'équivalent dans le réalisme visuel.

---

[11] AUBIN (H) , Le dessin de l'enfant inadapté, signification et structures, Privat 1970, p.17.

[12] NDAYISABA (J) ; COURS D'ORTHOPEDAGOGIE, Bujumbura, Mars 1993.

A ce propos WIDLÔCHER (D) dit que :

> « L'enfant a dès lors en ce qui concerne le dessin atteint la période adulte»[13] avec la soumission à la perspective.

Signalons que c'est généralement vers 12 ans qu'apparaît la fin du dessin enfantin, marquée par la découverte de la perspective à la soumission de ses lois, d'où un approvisionnement, un dessèchement progressif du graphisme qui perd son humeur et tend à rejoindre les producteurs adultes.

Cela est dû, selon AUBIN à ce que l'enfant

> «commence à exploiter sur un monde nouveau le langage verbal, conscient de son autonomie juvénile et grandissante, libéré des tabous de l'enfance, heureux de communiquer avec d'autres jeunes adolescents au moyen de ces interminables entretiens qui le préparent à la vie de l'adulte, l'aident à mieux découvrir sa personnalité, à l'affirmer dans les relations sociales»[14]

En fin de compte, cette délimitation des stades n'est pas unanime chez tous les auteurs d'autant plus que celles-ci sont difficiles à délimiter de façon rigoureuse.

Avant d'aborder le point concernant la représentation humaine selon l'âge chronologique, nous avons jugé bon de faire une brève représentation de l'évolution du graphisme d'après AUBIN (H).

---

[13] WIDLÔCHER (D) ; op. cit. p.56.

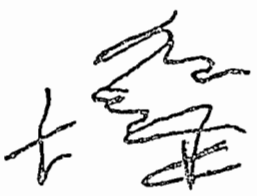
[14] AUBIN (H), op. cit. p.18

Evolution du graphisme.

Cette représentation est empruntée de AUBIN (H) dans son ouvrage : Le dessin de l'enfant inadapté, Signification et structure, Privat, 1970. Malgré le titre de cet ouvrage, nous tenons à préciser que le graphisme dont il est question ici concerne l'enfant normal.

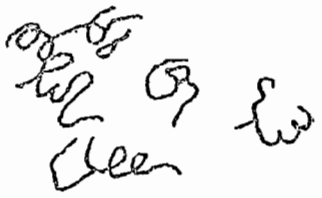
PLANCHE N°1

1



gribouillage angulaire

2



gribouillage curviligne

3



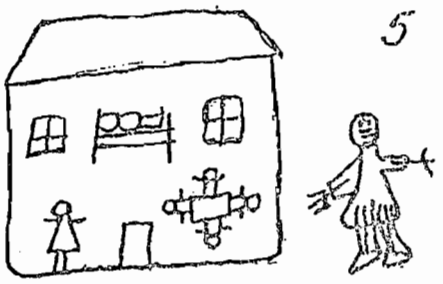
REALISME INTENTIONNEL « c'est une grenouille » plus tard c'est une maison (D'après LUQUET)

4



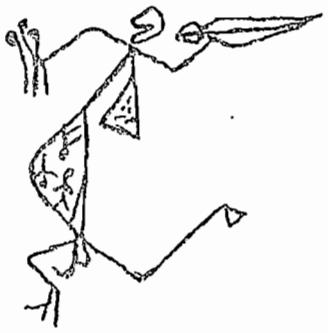
RABATTEMENT

5

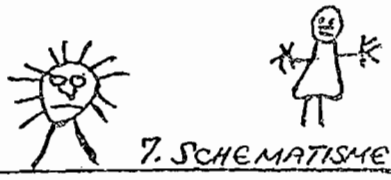


TRANSPARENCE

6



Transparence radioscopique dans un dessin d'aborigène australien



7. SCHEMATISME

I.2. LA FORME HUMAINE SELON L'AGE CHRONOLOGIQUE.

La représentation de la forme humaine selon l'âge chronologique.

La représentation de la forme humaine selon l'âge chronologique a fait surgir pas mal de controverse chez les spécialistes qui en ont fait l'étude.

Beaucoup d'auteurs affirment qu'à tel âge l'enfant est capable de figurer tel bonhomme, d'autres émettent des réserves. FREINET (C) en 1975 et THOMAZI (J) en 1962 ont été les premiers à s'en prendre à toute systématisation des différents stades d'évolution des bonhommes.

En effet, cette systématisation est pour FREINET une épreuve sans issues puisqu' :

> «elle risque d'induire en erreur les éducateurs en leur faisant croire qu'il y a une norme unique pour la naissance et l'évolution des types, que les pattes d'une bête, les bras, les jambes, ou les oreilles des bonshommes correspondant à un certain âge ou à un certain niveau intellectuel.»[15]

THOMAZI, pour sa part pense que :

> «la représentation du bonhomme par l'enfant ne commence pas par un type déterminé, ni ne passe ensuite par des étapes stéréotypées, et il est impossible de décrire ces types comme se

---

[15] FREINET (C) : L'apprentissage du dessin, Vervier, Belgique, Call. Marabout Service, 1975, P.52.

suivant dans un ordre immuable.»[16]

Malgré ces mises au points, ces mises en garde, certains auteurs dont PRUDHOMMEAU, LUQUET ... proposent une certaine chronologie de représentation humaine :

La première apparition de la forme humaine chez l'enfant est le fameux «bonhomme têtard» ; cette intention représentative apparaît brusquement. Avant, l'enfant prenait plaisir à griffonner sur le papier ou sur le sol sans chercher à donner un nom à son dessin. Au fur et à mesure qu'il grandit, il parvient à nommer la forme représentée.

Plusieurs auteurs ont traité l'évolution de la figure humaine dans le dessin de l'enfant et remarqué que l'image de l'être humain passe par des stades facilement individualisables:

- C'est vers trois ans, au moment où l'être prend conscience de son «Moi», que l'enfant donne à son dessin une forme humaine appelée «bonhomme têtard» : l'être humain est représenté par un cercle plus ou moins régulier auquel sont fixées dans son cadran inférieur deux lignes verticales à peu près symétriques figurant les jambes.
À l'intérieur du cercle des points ou des petits ronds irrégulier figurent les yeux, le nez et la bouche. Puis apparaissent les bras, implantés de chaque côté du cercle à mis hauteur représenté par deux lignes horizontales.

- Progressivement, de trois et demi à cinq ans apparaissent un tronc vu de face, des bras ... . Vers cinq ans le bonhomme peut être complet. Les deux bras du bonhomme sont deux traits horizontaux, terminés par des petits traits représentant des doigts attachés directement sur le trait représentant le bras. Les membres supérieurs partent soit du tronc, soit de la tête voire des membres inférieurs eux-mêmes, témoin d'une intégration

---

[16] THOMAZI (J), Le bonhomme et l'enfant, Ed. Coquemard-Angoulème, 1962, p.21.

ırfaite du schéma corporel.

Beaucoup d'auteurs s'accordent pour affirmer qu'à 5 ans le ɔnhomme est correctement réalisé et qu'il évolue dans le sens 'une augmentation de détail.

- A partir de 6 ans, apparaît la notion d'épaisseur : un ɔuble trait pour représenter les membres et les doigts. Des étails vestimentaires permettent d'identifier le sexe du ersonnage. Par exemples : la présence des nattes, des boucles 'oreilles pour la fille et la cravate, le chapeau pour les arçons.

- Ce n'est que vers sept ou huit ans que l'enfant dessine n segment figurant le cou et qu'il oriente son bonhomme de rofil succèdant donc à celle du bonhomme vu de face.

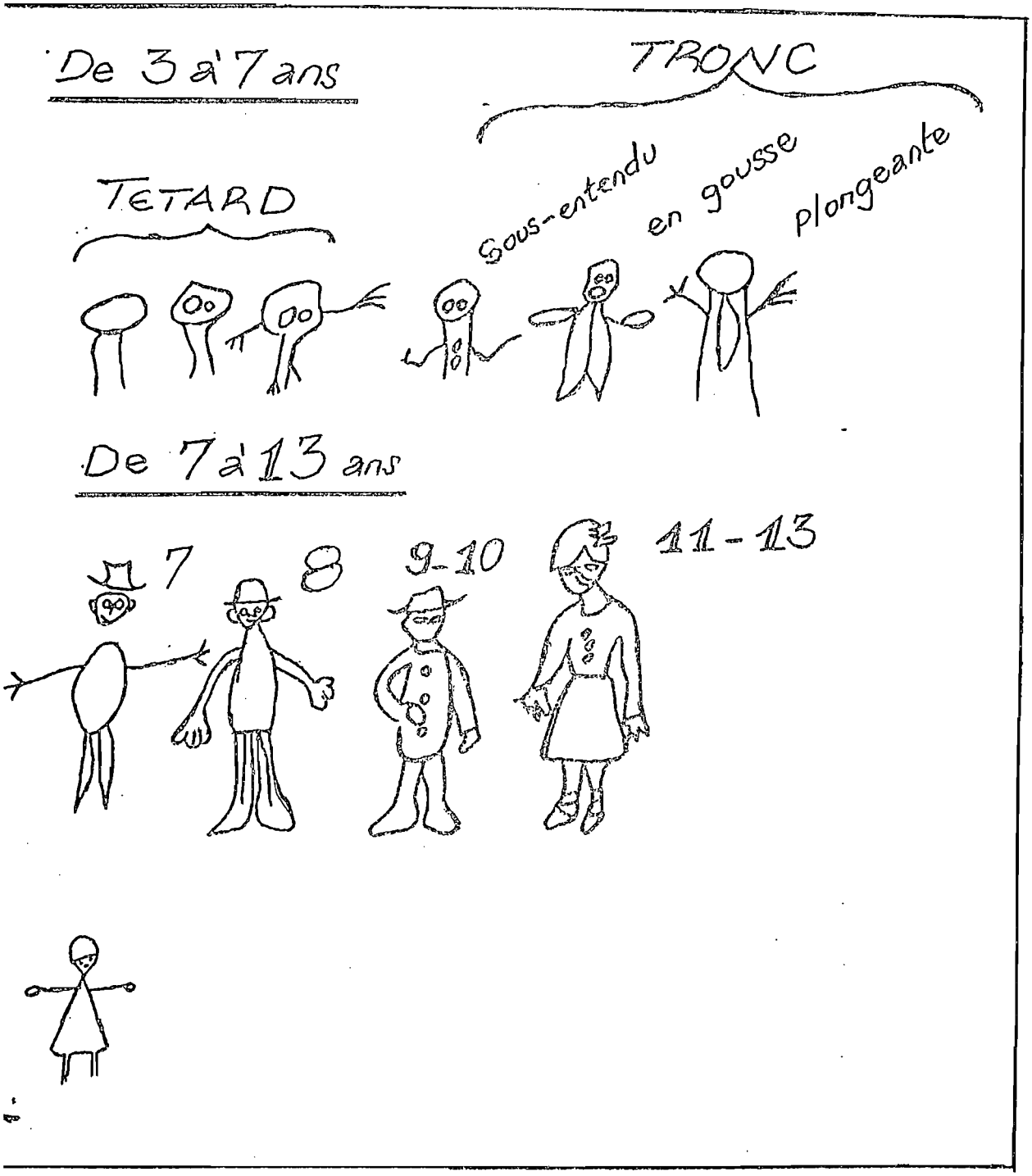
Ainsi donc, nous voyons que l'enfant découvre, à mesure u'il grandit, qu'il est capable de représenter quelque chose raphiquement quitte à se corriger quand il échoue. Cela est acilité par sa maturation motrice, intellectuelle et perceptive.

Avant de conclure sur ces deux points en rapport avec le adre théorique de notre recherche, il est important de retracer chématiquement l'évolution générale du BONHOMME.

Types approximatifs d'évolution du bonhomme

Comme pour la première planche qui illustre l'évolution du graphisme, nous avons emprunté cette deuxième représentation de AUBIN (H), (op. cit.) p.21.

PLANCHE N°2.



CONCLUSION PARTIELLE

Au cours du chapitre qui soutend notre cadre théorique, nous ıvons tenu à donner des précisions sur l'évolution du dessin en ;énéral et de l'être humain en particulier.

En effet, le premier point est encré sur les généralités du lessin enfantin. Ainsi, nous avons parlé du stade du ;ribouillage, du stade du réalisme fortuit, du stade du réalisme ıanqué, du stade du réalisme intellectuel - qui est le stade de ıos sujets interrogés - et du stade du réalisme visuel.

A travers ces stades nous nous sommes rendu compte de la ırogression schématique du dessin chez l'enfant.

Tandis que dans le second point, nous avons tenu à éclaircir ur la façon dont se présente la forme humaine selon l'âge hronologique. Au demeurant, nous disons encore une fois, compte enu d'une de nos hypothèses opérationnelles que l'enfant plus gé démontrerait plus de détails dans son dessin du bonhomme par apport à son collègue moins âgé.

En d'autres termes nous pouvons dire qu'au fur et à mesure ue l'enfant grandit, son graphisme évolue aussi et ainsi 'enfant parvient à dessiner quelque chose de façon nette. Le essin d'un être humain subit aussi cette évolution car le assage du plan graphomoteur au plan visuel fait assister à la enèse d'une structure perceptive.

Au bout du compte, nous avons jugé bon d'insérer ces points ans notre travail parce qu'ils mettent en exergue comment évolue a représentation graphique de l'enfant et sa représentation de 'être humain. Ce chapitre est aussi important dans ce sens qu'il ous montre l'âge à laquelle on peut demander à l'enfant de ssiner, et de dessiner un bonhomme. Pour les enfants burundais qui on n'habitue de manipuler le crayon que trop tard (à cinq ıs peut-être), nous avons jugé bon de faire passer le «test du

bonhomme» aux enfants de 6 ans et de 8 ans fréquentant respectivement la première et la troisième année primaire.

CHAP. II PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET VARIABLES DE LA RECHERCHE.

II.1. PROBLEMATIQUE.

L'intérêt porté depuis un siècle à l'étude du dessin chez l'enfant s'est traduit par une multiplication de travaux d'orientations diverses. Les caractéristiques génétiques et sa dimension projective ont suscité l'élaboration de nombreux tests destinés à apprécier le niveau de développement - de maturité - ou la problématique affective.

Ainsi, alors que le psychiatre utilise le dessin pour voir ce dont souffre l'enfant au niveau de sa personnalité, le psychologue l'utilise pour voir comment fonctionne le psychisme chez le dessinateur à partir de son comportement de tous les jours et le pédagogue l'utilise à des fins pédagogiques entre autres pour voir la cause de l'échec scolaire ou pour apprécier l'intelligence du dessinateur etc.

C'est dans cette dernière orientation - dont fait partie le test du BONHOMME - qui constituera notre série d'étude.

En effet, quand l'enfant dessine - quoi que ce soit - beaucoup de gens pensent que ce qu'il dessine est dépourvu de signification. Mais le dessin de l'enfant est riche en information le concernant.

A cet effet nous rejoignons l'idée de DUBORGEL (B) qui dit que :

> « Le dessin d'enfant est le lieu où le psychologue et/ou le pédagogue peut reconnaître l'expression d'un moment du quotient intellectuel, d'un stade mental

d'une «nécessité psychologique». Le dessin peut donc être considéré alternativement comme une production symptôme relevant d'un "on" mécanique, mental, intellectuel ou inconscient.»[17]

Dans le même ordre d'idée DEBIENNE (M.C) ajoute que :

« Le dessin est devenu le moyen privilégié de juger les facettes de l'intelligence et de la personnalité.»[18]

En outre, le dessin jouit auprès des psychologues et des pédagogues d'une valeur particulière parmi les moyens qui ont été mise en oeuvre pour connaître de façon de plus en plus précise le "comportement" de l'enfant.

Les spécialistes en ce domaine ont prouvé que le dessin d'un enfant constitue un moyen privilégié pour entrer en contact avec cet enfant, en ce sens qu'il s'agit d'une tâche qui lui plaît.

Beaucoup de recherches se situent dans la lignée du test de Florence GOODENOUGH, à savoir que le nombre de détails dans le dessin du bonhomme augmente avec le développement intellectuel.

Dès lors des théories se sont développées en faveur du «test du BONHOMME». A ce sujet nous rappelle DAVIDO qu' :

« il existe une évolution du dessin d'enfant qui est lié au développement de l'individu, indépendamment de ses capacités artistiques c'est-à-dire que le dessin peut être exécuté d'une manière malhabile, sans être pour cela

---

[17] DUBORGEL (B) , Le dessin d'enfant, Jean Pierre delarge, Editions Universitaires, 1976, P.11

[18] DEBIENNE (M.C), Le dessin chez l'enfant, Paris, P.U.F, Coll. s.v.p., 1973, p.38.

Introduction

Dans cette deuxième partie, nous allons présenter les résultats obtenus par nos sujets.

Cette présentation se fera essentiellement en tableaux qui illustrent les résultats.

Après avoir présenté les résultats, nous allons passer à leur analyse d'abord quantitative, c'est-à-dire qu'ici, nous allons faire intervenir un test statistique qui nous permettra de comparer deux moyennes d'échantillons; ensuite nous allons passer à l'analyse qualitative, c'est-à-dire que nous allons faire une analyse systématique en profondeur des résultats obtenus.

Notes brutes obtenues par les enfants de 5 ans

Les notes brutes obtenues par les enfants de 5 ans sont les suivants :

4,5; 5; 5,5; 5,5; 5; 6; 3,5; 5,5; 5; 3; 4,5; 5; 5; 4,5; 4,5; 6; 3; 5; 4; 5; 2,5; 5; 3,5; 4,5; 3,5; 4,5; 5,5; 4,5; 4,5; 5,5; 5; 3,5; 4; 5; 4,5; 6; 4,5.

L'analyse de ces résultats montre que les enfants de 5 ans qui ont une note située entre 4,5 et 6,5 sont au nombre de 28 sur un effectif total de 38. Ce qui donne un pourcentage de 74% sont soit (26 x 100)/38 = 73,84% 74%

Ce pourcentage de 74% infirme notre première hypothèse opérationnelle ainsi formulée *"au moins 75% d'enfants de 5 ans ont une note située entre 4,5 et 6,5"*.

Cependant, ceci ne veut pas dire que les enfants de 5 ans de la section maternelle de l'Ecole Indépendante ne maîtrisent pas les notions topologiques et de grandeur puisque si l'on regarde les mêmes notes brutes, on remarque que trois enfants sur trente-huit ont obtenu moins de la moitié des points (3,25), deux enfants ayant eu 3 points sur 6,5 et un seul enfant ayant obtenu 2,5 points sur 6,5.

Ce qui montre bien que qu'ils maîtrisent ces notions. Cette maîtrise peut être expliquée par le fait que presque la totalité des activités ludiques des enfants de 5 ans sont fondées sur base de la structuration spatiale.

l'âge ?

Bref, le problème qu'on se pose dans notre travail est de savoir : si un élève a une note élevée dans les examens scolaires est-ce qu'il tend à avoir une note élevée en dessin du bonhomme.

A toutes ces questions, il nous incombe de formuler des réponses provisoires à travers ces quelques hypothèses :

II.2. HYPOTHESES ET VARIABLES .

II.2.1. Hypothèse générale.

Il y a une corrélation positive (>0.50) entre le niveau de maturité révélé par le «test du bonhomme» de GOODENOUGH Fl. (1957) revu par ROYER J. (1984) et les résultats scolaires.

De cette hypothèse générale il se dégage deux hypothèses opérationnelles.

II.2.2. Hypothèses opérationnelles.

En tenant compte des variables qui intéressent notre recherche - le sexe et l'âge - nous avons formulé les hypothèse secondaires suivantes :

1. La corrélation entre le niveau de maturité révélé par le « test du bonhomme » et les résultats scolaires est plus forte chez les filles que chez les garçons.

2. La corrélation entre le niveau de maturité révélé par le « test du bonhomme » et les résultats scolaires est plus élevé chez les enfants plus âgés que chez les moins âgés.

I.3. Variables de recherche et Justification de leurs choix .

Après avoir tenté des solutions à notre question de recherche, il convient de préciser les mobiles qui nous ont poussé à ne retenir que deux variables dans notre travail.

Ainsi, les variables que nous avons retenues et jugées pertinentes, c'est-à-dire susceptibles d'influencer notre recherche sont :

- Le sexe et
- L'âge.

I.3.1. Le sexe de l'enfant .

Nous allons centrer notre attention sur cette variable non seulement parce que les initiateurs du "test du bonhomme" l'ont fait sentir mais aussi parce que les filles comme les garçons auraient des représentations humaines différentes.

I.3.2. L'âge de l'enfant.

Il est plus facile d'affirmer que plus les âges avancent, plus le dessin du bonhomme est complet dans ses détails. Mais il importe de dépasser ce constat qui risque d'être pris pour un principe génétique.

La variable "âge" est retenue pour vérifier l'hypothèse de LUQUET relatif au dessin et selon laquelle :

> **«L'accumulation des détails dessinés croît avec l'âge et constitue de ce fait un témoin de développement mental[22].»**

---

[22] LUQUET (G-H) ; Le dessin enfantin, Paris, De la Chaux et Niestlé, Nouvelle édition, 1967, in DEBIENNE op. cit. p.20.

Ce que nous avons caractérisé de MATURITE REVELE PAR LE DESSIN DU BONHOMME dans notre travail.

Nous tenons alors à le vérifier avec la production des dessins d'enfant de 6 ans 6 mois fréquentant la 1ère année primaire et ceux de 8 ans 6 mois fréquentant la 3ème année primaire.

HAP.III. DEMARCHES METHODOLOGIQUES

III.1 Instrument de travail .

Le choix de l'instrument de travail a été dicté par la ature même du problème à l'étude. De plus il est bien stipulé ans le titre même de notre travail.

En effet, notre recherche veut mener une étude comparative ntre le niveau de maturité révélé par le « test du bonhomme » t les résultats scolaires.

Mais que faut-il entendre par test et quelles sont ses imites ?

. Le test

Une définition précise du concept "test" reste difficile à rouver. Cependant, maints auteurs ont essayé de lui trouver une ignification.

Ainsi, l'Association Internationale de Psychotechnique, le onçoit comme :

> « ... une épreuve, impliquant une tâche à remplir, identique pour tous les sujets examinés avec une technique précise pour l'appréciation du succès et de l'échec ou par la notation numérique de la réussite.»[23]

Même si cette définition est partagée par l'unanimité des uteurs, il semble lui manquer un élément capital toujours aractéristique des travaux comparatistes : celui de la omparabilité d'un sujet par rapport à une population normative.

---

[23] Association Internationale de Psychotechnique cité par PICHOT (P) ; Les tests mentaux : Paris, P.U.F, 1978, P.5

Ainsi, nous nous accordons avec R. ZAZZO pour dire que :

> « Le test est une épreuve strictement définie, dans ses conditions d'application et dans son mode de notation, qui permet de situer un sujet par rapport à une population elle-même bien définie»[24].

. Les limites de la méthode des tests.

Dans son ouvrage « Manuel de psychopédagogie expérimentale» Antoine LEON relève 4 principales faiblesses du test[25].

1. La standardisation du test n'est jamais parfaite. Des circonstances individuelles ou des conditions extérieures aux sujets peuvent intervenir à l'insu du chercheur ce qui empêche d'aboutir à des données identiques dans le temps et dans l'espace.

2. La situation artificielle d'application d'un test risque de provoquer des réponses qui ne correspondent pas au comportement habituel des sujets. De plus des interprétations à partir des réponses fragmentaires comme celles qui sont obtenues avec la plupart des tests, peuvent être dépourvues de valeur.

3. Par les tests, on ne connaît que les réponses des sujets placés devant une situation ou une tâche déterminées mais ils ne renseignent pas sur le processus qui ont amené ces réponses.

4. Les contenus des tests font intervenir des

---

[24] ZAZZO (R) ; Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé 3è éd. T.1 p.8

[25] LEON (A) ; Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F, 1977, P.193

aspects relatifs à une certaine culture et favorisent les sujets de milieux socio-économiques privilégiés, plus familiarisés avec ces contenus culturels.

Nous estimons que ces limites peuvent intervenir dans notre echerche.

Alors à quoi donc consiste le "test du bonhomme"?

Le test du bonhomme consiste à faire dessiner un bonhomme l'enfant à qui l'on a simplement dit : «Dessine un bonhomme le ieux que tu peux». C'est un test inventé par Fl. GOODENOUGH EN 957, ensuite revue par J. ROYER en 1984. Nous en parlerons mieux ans les pages qui suivent.

Ainsi, notre instrument de travail qui est le «test du onhomme» est l'instrument le meilleur qui se prête mieux à évéler le niveau de MATURITE qui sera confronté aux résultats colaires de nos sujets.

Beaucoup d'auteurs, entre autres, DAVIDO, LUQUET affirment ue l'ECHELLE DE GOODENOUGH est davantage un test de PERSONNALITE u'un test d' INTELLIGENCE. Néanmoins, ces auteurs ont reconnu ne qualité à ce test : c'est qu'il rend compte de la MATURITE e l'enfant.

Le «test du bonhomme» peut être appliqué individuellement u collectivement. En ce qui nous concerne nous allons 'appliquer collectivement ce qui nous permettra d'obtenir en un emps réduit de nombreux exemplaires.

Pour sa passation, la consigne (emprunté à ROYER J.) à onner est la suivante :

« Sur cette feuille de papier, vous allez dessiner un

bonhomme. Faites le plus beau dessin que vous pouvez. Prenez votre temps et travailler avec beaucoup de soin.»[26]

III.2. Terrain d'enquête et échantillonnage.

III.2.1. Terrain d'enquête.

Notre recherche s'est déroulée dans les écoles primaires de la Mairie de BUJUMBURA, plus particulièrement en classe de première et de troisième année primaire. Toutefois nous ne pouvons pas parcourir toutes les écoles de la Mairie vu les moyens et le temps dont nous disposons. Afin de faire face à ces problèmes nous avons recouru à la détermination de l'échantillon tant au niveau des établissements scolaires qu'au niveau des élèves.

III.2.2. Détermination de l'échantillon.

Comme nous n'étions pas capable de mener notre recherche dans toutes les écoles primaires de la Mairie de BUJUMBURA et sur tous les élèves de première année primaire âgés de 6 ans et ceux de 3 ème âgés de 8 ans, nous avons procédé au choix de l'échantillon qui a été effectué au hasard dans le sens de Maurice REUCHLIN :

> « La meilleure méthode d'extraction d'un échantillon (...) consiste à extraire ses éléments "au hasard" de la population.
> Au hasard ne signifie pas n'importe comment sans choix délibéré. Cette expression signifie ici, de façon beaucoup plus précise, que tous les éléments de la population ont les mêmes chances (la même probabilité)

---

[26] ROYER (J), La personnalité de l'enfant à travers son dessin du bonhomme, Editest Bruxelles, 2è édition 1984, P.18

d'être extraits»[27]

Et par la méthode de choix à deux degré c'est-à-dire au niveau des écoles d'abord, ensuite au niveau des élèves concernés par notre étude.

Voici d'abord la liste des établissements primaires desquels nous avons tirés notre échantillon du premier niveau.

. Secteur A.

1. E.P. 8è avenue Buyenzi
2. E.P. FOREAMIE
3. E.P NTAHANGWA
4. E.P JABE
5. E.P.A NYAKABIGA
6. E.P 14è avenue BUYENZI
7. E.P. S.O.S NYAKABIGA
8. E.P. MUTANGA SUD
9. E.P. ROHERO I_1 (STELLA MATUTINA)
10. E.P KANYOSHA I *
11. E.P. KINANIRA
12. E.P. KININDO
13. E.P. MUSAGA I
14. E.P MUSAGA II
15. E.P JABE adventiste
16. E.P KANYOSHA II *
17. E.P. KABONDO
18. E.P. ROHERO I_2
19. E.P. ROHERO II_1
20. E.P. ROHERO II_2

. Secteur B.

---

[27] REUCHLIN (M), Précis de statistique, Paris, P.U.F, 1976, p.184

. E.P. Q_2 I NGAGARA
. E.P. Q_2 II NGAGARA
. E.P. Q_2 III NGAGARA
. E.P. Q_3 NGAGARA
. E.P. Q_4 NGAGARA
. E.P. Q_5 NGAGARA
. E.P. Q_7 NGAGARA
. E.P. CIBITOKE I
. E.P. CIBITOKE II
0. E.P. GIKUNGU
1. E.P. GIHOSHA
2. E.P. BUTERERE *
3. E.P. KINAMA I *
4. E.P. KINAMA II *

.B. - Cette liste comprend les écoles primaires qui sont fonctionnelles pour le moment (Année-Scolaire 1995-1996).

- Pour des raisons de sécurité, les écoles portant l'astérix (*) devant leurs noms n'ont pas fait partie du tirage au sort.

Premier niveau du choix de l'échantillon.

Voici la procédure que nous avons adoptées pour choisir au asard les écoles qui feront partie de notre échantillon. Nous vons tout d'abord dressé une liste composant toutes les écoles rimaires de la Mairie de BUJUMBURA en attribuant à chacune 'elle un numéro.

Ensuite, nous avons pris des bouts de papier correspondants u nombre d'écoles et nous avons marqué un numéro sur chacun 'eux.

Après, nous les avons mis dans une boîte (URNE) de façon que ous ne pouvions voir aucun numéro, et cela nous a conduit à

tirer quatre établissements scolaires suivants :

1. E.P. KINANIRA
2. E.P. MUTANGA SUD
3. E.P. Q_5 NGAGARA
4. E.P. STELLA MATUTINA

Après, nous avons fait passer le test par l'entremise des enseignants à tous les élèves, de première et de troisième année primaire, qui ont effectivement l'âge réel de 6 ans pour les écoliers de première année et de 8 ans pour ceux de 3^{è} année.

Après avoir recueilli toutes les feuilles sur lesquelles figurent les **DESSINS DU BONHOMME**, nous avons constaté que les élèves ayant répondu à notre demande sont au nombre de 265 dont voici la répartition selon les écoles (T_1), ainsi que leur répartition selon les variables retenues (T_2).

T_1. Répartition des sujets ayant effectivement passé le test suivant les écoles.

ECOLES	NOMBRE D'ELEVES	
	1ère année	3ème année
1. E.P KINANIRA	40	34
2. E.P MUTANGA SUD	30	25
3. E.P. Q_5 NGAGARA	44	30
4. E.P. STELLA MATUTINA	35	27
TOTAL	149	116
	265	

T_2 Répartition des sujets ayant effectivement passé le test suivant les variables retenues : sexe et âge.

CLASSES / ECOLES	1ère année		3ème année	
	F (6ans)	G (6ans)	F (8ans)	G (8ans)
1. E.P KINANIRA	25	15	22	12
2. E.P MUTANGA SUD	19	11	8	17
3. E.P Q5 NGAGARA	18	26	16	14
4. E.P STELLA MATUTINA	20	15	19	8
TOTAUX	82	67	65	51
	149		116	
	265			

Nous remarquons dans le tableau ci-dessus (T_2) que nous avons des nombres inégaux d'écolier selon les variables retenues, alors que nous devons travailler avec un nombre d'écoliers égal selon le sexe et l'âge.

Alors, comment avons-nous procédé pour déterminer notre échantillon d'élèves ?

. Deuxième niveau du choix de l'échantillon.

Afin de donner à tous les apprenants la même chance de faire partie de notre échantillon nous avons adopté la même procédure que celle utilisée pour choisir les écoles qui ont fait objet de notre enquête.

Ainsi, nous avons en premier lieu numéroté tous les dessins catégorie par catégorie, en deuxième lieu nous avons numéroté des petits bouts de papier dont le nombre correspondait à chaque catégorie d'âge et suivant le sexe.

Après, nous avons mis les petits bouts de papiers numérotés dans une petite boîte (URNE) de sorte que nous ne pouvions voir aucun numéro - à tour de rôle selon l'âge et le sexe -. Cela nous a conduit à faire un tirage au sort de 50 garçons et 50 filles (soit 100 élèves) par groupe d'âge et par sexe.

En tout, nous avons tiré au total 200 élèves soit 100 élèves de 6 ans et 100 élèves de 8 ans. Ainsi, nous estimons que cet échantillon que nous nous sommes fixé est suffisant, car le problème essentiel est d'assurer la représentativité de l'échantillon c'est-à-dire que les conditions de sa composition doivent garantir la généralisation ultérieure, à l'ensemble de l'univers d'enquête des résultats obtenus à partir de l'échantillon.

Pour clore ce paragraphe sur l'échantillonnage, il est utile de montrer par un tableau schématique la répartition de notre échantillon selon les variables retenues dans notre travail.

T_3. Répartition de l'échantillon dans le tableau selon les variables : Age et Sexe.

SEXE	TRANCHE D'AGE	EFFECTIF
M	1. 5 ans 9 mois - 6 ans 6 mois	50
	2. 7 ans 9 mois - 8 ans 6 mois	50
F	1. 5 ans 9 mois - 6 ans 6 mois	50
	2. 7 ans 9 mois - 8 ans 6 mois	50
EFFECTIF TOTAL		200

N.B. Ces tranches d'âge ont été constituées à partir de la date de naissance de l'enfant et l'âge officiel pour la scolarisation primaire. Les chiffres ainsi obtenu concernent 6 ans et 8 ans puisque ces âges sont supposés révolus à l'entrée scolaire qui ouvre ses portes généralement en septembre. Les 6 mois qui excèdent est le moment qui se trouve entre le mois de septembre et le mois de Mars quand nous avons effectués notre enquête (au II^{è} TRIMESTRE).

III.3. La passation de l'épreuve ou le déroulement de l'enquête.

La production de l'épreuve nous a été facilitée par les ecteurs et les enseignants des classes de 1ère et de 3è année maires des établissements scolaires qui ont été choisis pour re objet de notre étude.

Nous devions leur expliquer en long et en large le "test du homme" et ses consignes et leur montrer en quoi leur concours rrait être pour nous un précieux appoint dans la réussite de re recherche.

Comme le test peut être exécuté individuellement ou lectivement, nous avons opté de l'appliquer collectivement r cette recherche. De surcroît, dans la version ROYER (1984), le-ci donné à l'enfant des crayons de couleurs au nombre sept - bleu, vert, rouge, jaune, violet, marron, noir -. Pour des sons économiques nous ne pouvions pas remplir ce mandat.

Nous avons décidé d'éliminer la couleur du test tant au eau de la consigne que de la grille d'analyse qui comporte e (11) items couleur sur les 70 items d'analyse.

Afin de garder les conditions normales de classe, ce sont enseignants préalablement informés sur le "test du bonhomme" faisaient passer le test à notre place. Pour cela, nous avons té notre présence directe pour éliminer le facteur personnel l'observateur qui pourrait entraîner chez les écoliers un timent de gêne, une impression d'une "épreuve exceptionnelle".

Après la distribution du matériel (papier blanc non ligné, peu dur - papier duplicateur -, crayon noir) l'enseignant a oncé ensuite la consigne en KIRUNDI -langue d'enseignement-. consigne utilisée n'est autre que celle de ROYER traduite en UNDI.

Version originale :

«Sur cette feuille de papier, vous allez dessiner un bonhomme, aussi beau que possible»

Version kirundi :

«KURI URWO RUKARATASI NDABAHAYE, MUNCAPIRE (MUNSHUSHANIRIZE) UMUNTU MWIZA ASHOBOKA».

Ainsi, les enseignants devaient laisser les enfants dessiner comme ils veulent, sans leur donner aucune aide et sans formuler de critiques, d'appréciations, de suggestions. Ils pouvaient seulement stimuler les hésitants en leur disant : « c'est bien, ça va, continuer».

A toute question sur la manière dont l'élève doit s'exécuter, l'enseignant devait répondre :

«Fais comme tu veux, comme tu as envie, ce sera bien».

En KIRUNDI, l'enseignant disait :

«Capa uko uvyumva, vyose ni vyiza»

Suite à l'hétérogénéité des âges des enfants fréquentant la 1ère et la 3è, et que notre recherche s'intéresse aux élèves âgés de 6 ans en première et ceux de 8 ans en troisième, le titulaire de classe devait les sélectionner et les mettre sur une rangée en vue d'éviter tout dérangement de leurs collègues non concernés par notre étude.

Une fois le dessin terminé l'élève devait présenter sa feuille à l'enseignant afin que celui-ci, au verso du dessin, indique le nom, l'âge et le sexe du sujet.

Le test lui-même a pris à peu près trente (30) minutes.

Signalons que nous avons fait passer le test pendant la période des examens du deuxième trimestre, vers la fin du mois de Mars de l'année-scolaire 1995-1996.

Au demeurant, nous avons dû attendre quelques jours pour que les enseignants finalisent avec le calcul du pourcentage de chaque élève pour encore une fois repasser dans les écoles respectives pour répertorier les résultats des deux trimestres de nos sujets.

III.4. Méthode de dépouillement .

Notre étude porte sur deux volets qui seront confronté par le truchement de la méthode statistique afin de voir s'il y a corrélation entre eux ou pas et à quel degré.

Le premier volet consiste à faire la moyenne de la note du 1er trimestre et celle du deuxième trimestre afin d'avoir une seule note.

Le deuxième volet consiste à coter les 200 dessins du bonhomme. Ainsi pour les coter nous avons utilisé la GRILLE DE COTATION conçue par J. ROYER et qui comprend trois échelles partielles : - Tête
- Schéma corporel
- Vêtement

Notons que notre dépouillement concerne 17 «Signes évolutifs» pour l'échelle «tête», 30 pour le "schéma corporel" et 12 items pour l'échelle "vêtement" soit 59 détails évolutifs restant après l'élimination de l'«item» couleur dans le test original de ROYER (J), soit encore respectivement 6, 3 et 2 items retranchés des échelles sus-mentionnées. (Voir annexe).

Notre méthode prend des bases sur l'échelle de maturité proposé par ROYER (J). Cette échelle permet à partir de détails présents dans le "bonhomme", d'évaluer le "NIVEAU DE MATURITE"

u dessinateur.

Comment cette échelle de maturité a été constitué selon acqueline ROYER ?

III.4.1. Constitution de l'«échelle de maturité» selon J. ROYER.

La constitution de l'"échelle de maturité" tire son origine 'un autre test connu, établie en 1957 : le "test du bonhomme" u test de GOODENOUGH, du nom de son auteur.

Florence GOODENOUGH avait relevé 51 items dont la présence ans le dessin accordait, pour la notation, un point, le total ervant de base à une échelle par âge.

Parmi les différentes critiques apportées à sa méthode, la lus importante qui lui a été faite est de privilégier les nfants scrupuleux, minutieux, portés à dessiner beaucoup de étails.

Jacqueline ROYER a essayé de remédier à cet écueil. Pour onstituer son échelle, elle a relevé, dans les dessins de son chantillon d'enfants normaux, une grande quantité de signes articuliers (plus de deux cents au total) dont la fréquence par ge a été calculée. Pour cela, elle a éprouvé le besoin d'une ouvelle étude du "dessin du bonhomme". Elle l'a voulu plus nalytique, afin de mettre en évidence certaines caractéristiques ndividuelles. Elle a pu distinguer :

1° Un grand nombre de signes qui n'apparaissent que poradiquement, à tout les âges, ou qui, bien qu'en augmentant vec l'âge, n'atteignent jamais une fréquence élevée ou ne s'y aintiennent pas. Elle les a qualifiés de signes sporadiques.

2° Des signes dont la fréquence augmente régulièrement avec l'âge, atteint un taux élevé (arbitrairement fixé à 75 % au

moins dans l'une des deux populations, masculine et féminine) et se maintient à ce niveau. Elle les a qualifiés de signes évolutifs.

Seuls ces "signes évolutifs" ont été conservés pour constituer ce qu'elle dénommé : « ECHELLE DE MATURITE ». Et soixante dix (70) items ont finalement été retenus. (Voir annexe).

Pour mettre en évidence l'importance relative attachée par les enfants à la représentation de certains aspects du bonhomme, l'échelle globale a été subdivisée en trois échelles partielles concernant respectivement :

- la tête (23 items)
- le schéma corporel (33 items)
- les vêtements (14 items)

Une quatrième échelle (qui n'entre pas dans l'échelle globale car les items correspondants figurent déjà dans les trois échelles partielles) concerne l'emploi de la couleur.

III.4.2. Cotation .

Pour dépouiller et coter les dessins du bonhomme, il est commode d'utiliser la feuille de notation (voir en annexe). Pour ce faire nous cochions en accordant pour chaque détail (items) présent dans le dessin et dans chaque échelle un point ; la note globale aux trois échelles partielles servant de base pour fixer le niveau de maturité du sujet.

En résumé ce deuxième volet de dépouillement se présente comme suit :

1. Note T : Nombre d'items réussis contenus dans la liste "tête"
2. Note S : Nombre d'items réussis contenus dans la liste "schéma corporel".

. Note V : Nombre d'items réussis contenus dans la liste "vêtement".

. Note To : note T + note S + note V

S'il arrivait qu'un élève dessine plus d'un bonhomme, nous evions garder le dessin possédant plus de détails car ce qui ompte pour nous ce n'est pas l'esthétique, mais plutôt la ichesse du dessin.

Ainsi, les résultats de nos 200 bonshommes n'auront pas tenu mpte de la qualité artistique du dessin, ni de l'habileté du aphisme. Mais ils totaliseront seulement le compte des éléments gnificatifs, la proportion des parties, des détails, ... tout la traduisant la richesse expressive de l'enfant. PLANCHARD (E) avait bien dit :

> « ... ce qu'on évolue ce n'est pas le don de l'artiste c'est plutôt l'acquitté de l'observation et le degré du développement de la pensée[28].»

III.4.3 MESURE DE CORRELATION.

Pour calculer le coefficient de corrélation entre le niveau maturité révélé par le " test du bonhomme" et les résultats olaires nous avons fait usage de la formule de BRAVAIS-PEARSON.

terme symbolique, elle s'écrit :

$$r_{xy} = \frac{\Sigma xy - \dfrac{(\Sigma x)\,(\Sigma y)}{N}}{\sqrt{N\Sigma x^2 - (\Sigma x)^2}\,\sqrt{N\Sigma y^2 - (\Sigma y)^2}}$$

[28] PLANCHARD (E) , Théorie et pratique des tests, Edition, Nauwelaerts, 1972, p.235.

où r = le symbole utilisé pour représenter le coefficient de corrélation de Bravais Pearson.

. Interprétation du coefficient de corrélation de B.P[29]

Afin d'interpréter nos résultats d'enquête, nous allons partir du postulat suivant :

|r| : moindre que 0,20 : corrélation faible, relation quasi négligeable.

|r| : entre 0,20 et 0,40 : corrélation basse, relation définie mais faible.

|r| : entre 0,40 et 0,70 : corrélation modérée, relation constante

|r| : entre 0,70 et 0,90 : corrélation haute, relation marquée

|r| : entre 0,90 et 1,00 : corrélation élevée, relation étroite.

---

29 NDIKUMANA (J), Corrélation entre les disciplines enseignées à l'école secondaire du BURUNDI, E.N.S juillet 1975 p.7

IIè PARTIE : PRESENTATION - ANALYSE - COMPARAISON ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

HAP. IV DETERMINATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

IV.1. Introduction.

Dans cette seconde et dernière partie de notre travail, nous tructurons les différentes données que nous avons collectées râce aux divers instruments de recherche qui ont été mis en pplication à savoir : le dessin du bonhomme demandé aux enfants e l'école primaire âgés de 6 ans et 8 ans, et l'analyse ocumentaire effectuée par nous-même afin de répertorier les ésultats scolaires de nos enquêtés.

Etant donné que nous avons deux sortes de résultats - les ésultats issus du dessin du bonhomme et les résultats issus des amens scolaires - nous les transcrirons dans cette étude taillée en suivant l'ordre de mérite des résultats obtenus en asse. Il a été jugé opportun de ne pas reproduire toute la ste des noms des élèves dans chaque tableau mais plutôt d'y signer les élèves par un numéro d'ordre.

D'ores et déjà, rappelons que nous avons deux groupes des jets âgés respectivement de 6 ans et de 8 ans et chaque groupe t composé de deux sous-groupes répartis selon le sexe à savoir garçons et 50 filles dans chaque groupe. Ces quatre sous-oupes nous donneront un certain degré de corrélation entre les ux résultats - les résultats du «test du bonhomme» et les sultats scolaires - qui nous servira de référence pour accepter rejeter nos hypothèses.

Pour ce qui est du dépouillement, nous rappelons encore une is que nous avons tout simplement coté les dessins des shommes selon le protocole proposé par ROYER qui tient compte s détails du «bonhomme». Chaque élément compte pour un point.

Les données seront d'abord traiter quantitativement par la

mesure de corrélation proposée par BRAVAIS PEARSON afin de calculer le degré de corrélation entre les deux variables mises en jeu. Ainsi, cette formule nous permettra de dire s'il y a corrélation positive (> 0,50) entre le niveau de maturité révélé par le dessin du bonhomme et les résultats scolaires. Ensuite, nous allons comparer, analyser et interpréter les degrés de corrélation trouvés selon les variables retenues (sexe et âge).

T_4 : Tableaux récapitulatifs de notes.

S : Sujets
N.S : Notes Scolaires
N.T.B : Note du "Test du Bonhomme"

a) les notes des élèves âgés de 6 ans.

FILLES			GARÇONS		
S	N.S	N.T.B	S	N.S	N.T.B
1.	94,6	43	1.	90.6	37
2.	87	30	2.	90	35
3.	86,1	42	3.	84,7	43
4.	85,8	45	4.	83,7	43
5.	85	39	5.	82	36
6.	84,6	44	6.	82	34
7.	84,5	34	7.	81,4	38
8.	84,3	41	8.	80,6	31
9.	83,7	46	9.	80	46
10.	80,7	32	10.	79	33
11.	80,2	37	11.	78,9	43
12.	78,6	39	12.	78,3	49
13.	76,8	38	13.	78,1	31
14.	76,2	33	14.	76,6	37
15.	75,8	35	15.	76,3	39
16.	75,6	34	16.	73,7	39
17.	74,6	36	17.	72,6	35
18.	74,6	37	18.	72	30
19.	74,6	35	19.	69	34
20.	73,5	35	20.	68,6	32
21.	72,7	39	21.	67,8	36
22.	72,1	39	22.	66,6	38
23.	70,7	38	23.	66	39
24.	70,2	37	24.	66	33
25.	70	35	25.	65	39
26.	69,3	34	26.	64	33
27.	66,5	25	27.	64	34
28.	66	29	28.	63,2	39
29.	65,5	33	29.	63	37
30.	65,2	36	30.	62,8	40
31.	64,5	36	31.	62,4	33

FILLES			GARÇONS		
S	N.S	N.T.B	S	N.S	N.T.B
32.	63,3	26	32.	60,3	39
33.	62,4	35	33.	58,9	24
34.	61,1	39	34.	58,8	30
35.	59,4	38	35.	58,6	37
36.	59,2	31	36.	57,5	37
37.	58,6	23	37.	57,5	32
38.	58,5	35	38.	57	39
39.	58,5	25	39.	56,2	20
40.	58,3	30	40.	56,1	28
41.	57,2	27	41.	56	33
42.	56,8	29	42.	54,7	17
43.	55,1	27	43.	54,5	31
44.	54,8	25	44.	54,3	35
45.	53,4	37	45.	54,3	33
46.	52,9	36	46.	50,2	21
47.	52,6	18	47.	48,2	27
48.	52,4	24	48.	48	29
49.	49,1	32	49.	47	34
50.	43,6	25	50.	47	9

b) les notes des élèves âgés de 8 ans.

FILLES			GARÇONS		
S	N.S	N.T.B	S	N.S	N.T.B
1.	92,3	41	1.	92,7	45
2.	90,6	47	2.	90	41
3.	89,7	43	3.	90	35
4.	89,4	44	4.	89,7	43
5.	89,4	42	5.	89,5	47
6.	88,5	41	6.	89,2	41
7.	87,8	37	7.	89	44
8.	87,2	43	8.	88,7	44
9.	87	43	9.	88,2	45
10.	84,7	45	10.	87,6	45
11.	84,5	43	11.	87,6	44
12.	83,4	41	12.	87,6	47
13.	83,4	41	13.	86,8	44
14.	83,2	42	14.	86,7	41
15.	82,1	43	15.	86	41
16.	82,1	42	16.	85,8	42
17.	81,3	41	17.	85,4	40
18.	80,1	35	18.	85,1	42
19.	80	39	19.	84	41
20.	79	38	20.	81,6	45
21.	78,5	43	21.	81,3	41
22.	77,7	33	22.	79,9	46
23.	77,3	40	23.	78,9	45
24.	76,1	45	24.	78,9	41
25.	76	39	25.	78,3	43
26.	75,8	38	26.	75,8	40
27.	75,6	41	27.	74,5	45
28.	75,5	33	28.	73,9	45
29.	71,7	39	29.	72	43
30.	71,4	41	30.	72	30
31.	71	39	31.	70,8	39

FILLES			GARÇONS		
S	N.S	N.T.B	S	N.S	N.T.B
32.	70,4	38	32.	70,2	38
33.	64,9	35	33.	67,5	39
34.	64,5	39	34.	64,6	38
35.	64,2	35	35.	64,2	35
36.	64,4	31	36.	64	37
37.	61,4	36	37.	63,6	34
38.	61,4	36	38.	61,7	39
39.	60,2	32	39.	61	39
40.	58,7	29	40.	61	35
41.	58,3	31	41.	60	39
42.	52,8	39	42.	58,4	33
43.	57,3	34	43.	57	37
44.	56,4	33	44.	56,8	39
45.	56,4	32	45.	56,7	43
46.	52,8	26	46.	55	29
47.	52,8	36	47.	54	36
48.	50,2	27	48.	50,8	30
49.	49	29	49.	48	29
50.	44	20	50.	47,6	36

Si nous jetons un regard sur ces tableaux récapitulatifs des
s, nous constatons que les notes sont variées en ce sens que
lupart des élèves ont plus de points aussi bien en examens
aires qu'en test du dessin du bonhomme, d'autres ont plus de
ts en examens scolaires et moins de points en test du
omme, d'autres encore ont moins de points en examens
aires et plus de points en test du bonhomme etc.

Qui plus est, cette variabilité de notes se remarque aussi
ravers les différentes variables retenues pour notre
erche.

Pour ce faire, nous allons faire appel aux calculs
stiques pour se rendre compte si réellement les élèves qui
lus de notes en classes ont de surcroît plus de note au test
ssin du bonhomme. Bref, nous allons calculer le coefficient
rrélation afin d'accepter ou de rejeter ou encore nuancer
hypothèse de travail.

IV.2. CALCUL DU DEGRE DE CORRELATION EN FONCTION DES VARIABLES.

Soit x les notes scolaires et
y les notes du "test du bonhomme"

T_5 : Calcul du degré de corrélation entre les résultats scolaires et les résultats du "test du bonhomme chez les élèves de 6 ans de sexe MASCULIN.

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
1.	90,6	37	8208,36	1369	3352,2
2.	90	35	8100	1225	3150
3.	84,7	43	7174,09	1849	3642,1
4.	83,4	43	7005,69	1849	3599,1
5.	82	36	6724	1296	29,52
6.	82	34	6724	1156	27,88
7.	81,4	38	6225,96	1444	3093,2
8.	80,6	31	6496,36	961	2496,6
9.	80	46	6400	2116	3680
10.	79	33	6241	1089	2607
11.	78,9	43	6225,21	1849	3392,7
12	78,3	49	6130,89	2401	3836,7
13.	78,1	31	6099,61	961	2421,1
14.	76,6	37	5867,56	1369	2834,2
15.	76,3	39	5821,69	1521	2974,7
16.	73,7	39	5431,69	1521	2874,3
17.	72,6	35	5270,76	1225	2541
18.	72	30	5184	900	2160
19.	69	34	4761	1156	2346
20.	68,6	32	4705,96	1024	2195,2
21.	67,8	36	4596,84	1296	2440,8
22.	66,6	38	4435,56	1444	2530,8
23.	66	39	4356	1524	2574
24.	66	33	4356	1089	2178
25.	65	39	4225	1521	2535
26.	64	33	4096	1089	2112
27.	64	34	4096	1156	2176
28.	63,2	39	3994,24	1521	2464,8
29.	63	37	3969	1369	2331
30.	62,8	40	3943,84	1600	2512

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
31.	62,4	33	3893,76	1089	2059,2
32.	60,3	39	3636,09	1521	2351,7
33.	58,9	24	3469,21	576	1413,6
34.	58,8	30	3457,44	900	1764
35.	58,6	37	3433,96	1369	2168,2
36.	57,5	37	3306,25	1369	2127,5
37.	57,5	32	3306,25	1024	1840
38.	57	39	3249	1521	2223
39.	56,2	20	3158,44	400	1124
40.	56,1	28	3147,21	784	1570,8
41.	56	33	3136	1089	1848
42.	54,7	17	2992,09	289	929,9
43.	54,5	31	2970,25	961	1689
44.	54,3	35	2948,49	1225	1900,5
45.	54,3	33	2948,49	1089	1791,9
46.	50,2	21	2520,04	441	1054,2
47.	48,2	27	2323,24	729	1301,4
48.	48	29	2304	841	1392
49.	47	34	2209	1156	1598
50.	47	9	2209	81	423
TOTAL	3324	1701	227884,52	60341	115363,9

$N = 50$

$x = 3324$

$y = 1701$

$x^2 = 227884,52$

$y^2 = 60341$

$xy = 115363,9$

$$r_{(xy)} = \frac{N\sum xy - (\sum x)(\sum y)}{\sqrt{N\sum x^2 - (\sum x)^2}\sqrt{N\sum y^2 - (\sum y)^2}}$$

$$r_{(xy)} = \frac{(50)(115363,9) - (3324)(1701)}{\sqrt{(50)(227884,52)-(3324)^2}\sqrt{(50)(60341)-(1701)^2}}$$

$r_{(xy)} = 0,55.$

: Calcul du degré de corrélation entre les résultats scolaires et les résultats du "test du bonhomme" chez les élèves de 6 ans de sexe FEMININ.

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
..	94,6	43	8949,16	1849	4067,8
2.	87	30	7569	900	2610
3.	86,1	42	7413,21	1764	3616,2
4.	85,8	45	7361,64	2025	3861
5.	85	39	7225	1521	3315
6.	84,6	44	7157,16	1936	3722,4
7.	84,5	34	7040,25	1156	2873
8.	84,3	41	7106,49	1681	3456,3
9.	83,7	46	7005,69	2116	3850,2
10.	80,7	32	6512,49	1024	2582,4
11.	80,2	37	6432,04	1369	2967,4
12	78,6	39	6177,96	1521	3065,4
13.	76,8	38	5898,24	1444	2918,4
14.	76,2	33	5806,44	1089	2514,6
15.	75,8	35	5745,64	1225	2653
16.	75,6	34	5715,36	1156	2570,4
17.	74,6	36	5565,16	1296	2685,6
18.	74,6	37	5565,16	1369	2760,2
19.	74,6	35	5565,16	1225	2711
20.	73,5	35	5402,25	1225	2572,5
21.	72,7	39	5285,29	1521	2835,3
22.	72,1	39	5198,41	1521	2811,9
23.	70,7	38	4998,49	1444	2686,6
24.	70,2	37	4928,04	1369	2597,4
25.	70	35	4900	1225	2450
26.	69,3	34	4802,49	1156	2356,2
27.	66,5	25	4422,25	625	1662,5
28.	66	29	4356	841	1914
29.	65,5	33	4290,25	1089	2161,5
30.	65,2	36	4251,04	1296	2347,2

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
31.	64,4	36	4160,2	1296	2322
32.	63,3	26	4006,89	676	1645,8
33.	62,4	35	3893,76	1225	2184
34.	61,1	39	3733,21	1521	2382,9
35.	59,4	38	3528,36	1444	2257,2
36.	59,2	31	3504,64	961	1835,2
37.	58,6	23	3433,96	529	1347,8
38.	58,5	35	3422,25	1225	2047,5
39.	58,5	25	3422,25	625	1462,5
40.	58,3	30	3398,89	900	1749
41.	57,2	27	3271,84	729	1544,4
42.	56,8	29	3226,24	841	1647,2
43.	55,1	27	3031,01	729	1487,7
44.	54,8	25	3003,04	625	1370
45.	53,4	37	2851,56	1369	1975,8
46.	52,9	36	2798,41	1296	1904,4
47.	52,6	18	2766,76	324	946,8
48.	52,4	24	2745,76	576	1252,6
49.	49,1	32	2410,81	1024	1571,2
50.	43,6	25	1900,96	625	1090
TOTAL	3436,7	1698	243261,95	59518	119124,4

$N = 50$

$x = 3436,7$

$y = 1698$

$x^2 = 243261,95$

$y^2 = 59518$

$xy = 119124,4$

$$r_{(xy)} = \frac{N\Sigma xy - (\Sigma x)(\Sigma y)}{\sqrt{N\Sigma x^2 - (\Sigma x)^2}\sqrt{N\Sigma y^2 - (\Sigma y)^2}}$$

$$r_{(xy)} = \frac{(50)(119124,4) - (3436,7)(1698)}{\sqrt{(50)(243261,95)-(3436,7)^2}\sqrt{(50)(59518)-(1698)^2}}$$

$r_{(xy)} = 0,67.$

T_7 : Calcul du degré de corrélation entre les résultats scolaires et les résultats du "test du bonhomme" chez les élèves de 8 ans de sexe MASCULIN.

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
1.	92,7	45	8593,29	2025	4171,5
2.	90	41	8100	1681	3690
3.	90	35	8100	1225	3150
4.	89,7	43	8046,09	1849	3857,1
5.	89,5	47	8010,25	2209	4206,5
6.	89,2	41	7956,64	1681	3657,2
7.	89	44	7921	1936	3916
8.	88,7	44	7867,69	1936	3902,8
9.	88,2	45	7779,24	2025	3969
10.	87,6	45	7673,76	2025	3942
11.	87,6	44	7673,76	1936	3854,4
12	87,6	47	7673,76	2209	4117,2
13.	86,8	44	7534,24	1936	3819,2
14.	86,7	41	7516,89	1681	3554,7
15.	86	41	7396	1681	3526
16.	85,8	42	7316,64	1764	3603,6
17.	85,4	40	7293,16	1600	3416
18.	85,1	42	7242,01	1764	3574,2
19.	84	41	7056	1681	3344
20.	81,6	45	6658,56	2025	3672
21.	81,3	41	6609,69	1681	3333,3
22.	79,9	46	6384,01	2116	3675,4
23.	78,9	45	6225,21	2025	3550,5
24.	78,9	41	6225,21	1681	3234,9
25.	78,3	43	6130,89	1849	3366,9
26.	75,8	40	5745,64	1600	3032
27.	74,5	45	5550,25	2025	3325,5
28.	73,9	45	5461,21	2025	33255
29.	72	43	5184	1849	3096
30.	72	30	5184	900	2160

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
31.	70,8	39	5012,84	1521	2761,2
32.	70,2	38	4928,04	1444	2667,6
33.	67,5	39	4556,25	1521	2632,5
34.	64,6	38	4173,16	1444	2454,8
35.	64,2	35	4121,64	1225	2247
36.	64	37	4096	1369	2368
37.	63,6	34	4044,96	1156	2162,4
38.	61,7	39	3806,89	1521	2406,3
39.	61	39	3721	1521	2379
40.	61	35	3721	1225	2135
41.	60	39	3600	1521	2340
42	584	33	3410,56	1089	1927,2
43.	57	37	3249	1521	2215,2
44.	56,8	39	3226,24	1369	2109
45.	56,7	43	3214,89	1849	2438,1
46.	55	26	3025	841	1595
47.	54	36	2916	1296	1944
48.	50,8	30	2580,64	900	1524
49.	48	29	2304	841	1392
50.	47,6	36	2265,76	1296	1713,6
TOTAL	3709,6	2000	284127,76	81090	150582,3

$N = 50$

$x = 3709,6$

$y = 2000$

$x^2 = 284127,76$

$y^2 = 81090$

$xy = 150582,3$

$$r_{(xy)} = \frac{N\sum xy - (\sum x)(\sum y)}{\sqrt{N\sum x^2 - (\sum x)^2}\sqrt{N\sum y^2 - (\sum y)^2}}$$

$$r_{(xy)} = \frac{(50)(150582,3) - (3709,6)(2000)}{\sqrt{(50)(284127,76)-(3709,6)^2}\sqrt{(50)(81090)-(2000)^2}}$$

$r_{(xy)} = 0,72.$

T_8 : Calcul du degré de corrélation entre les résultats scolaires et les résultats du "test du bonhomme" chez les élèves de 8 ans de sexe FEMININ.

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
1.	92,3	41	8519,29	1681	3784,3
2.	90,6	47	8208,36	2209	4258,2
3.	89,7	43	8046,09	1849	3857,1
4.	89,4	44	7992,36	1936	3933,6
5.	89,4	42	7992,36	1764	3754,8
6.	88,5	41	7832,25	1681	3628,5
7.	87,8	37	7708,84	1369	3248,6
8.	87,2	43	7569	1849	3749,6
9.	87	43	7174,09	1849	3741
10.	84	45	7174,09	2025	3780
11.	84,5	43	7140,25	1849	3633,5
12	83,4	41	6955,56	1681	3419,4
13.	83,4	41	6955,56	1681	3419,4
14.	83,2	42	6922,24	1764	3494,4
15.	82,1	43	6740,41	1849	3530,3
16.	82,1	42	6740,41	1764	3448,2
17.	81,3	41	6609,69	1681	3333,3
18.	80,1	35	6416,01	1225	2803,5
19.	80	39	6400	1521	3120
20.	79	38	6241	1444	3002
21.	78,5	43	6162,25	1849	3375,5
22.	77,7	33	6037,29	1089	2564,1
23.	77,3	40	5975,29	1600	3092
24.	76,1	35	5791,21	1225	2663,5
25.	76	39	5776	1521	2964
26.	75,8	38	5745,64	1444	2880,4
27.	75,6	41	5719,36	1681	3099,6
28.	75,5	33	5700,25	1089	2491,5
29.	71,7	39	5140,89	1521	2796,3
30.	71,4	41	5097,96	1681	2927,4

S	X	Y	X^2	Y^2	XY
31.	71	39	5041	1521	2769
32.	70,4	38	4956,16	1444	2675,2
33.	64,9	35	4212,01	1225	2271,5
34.	64,5	39	4160,25	1521	2515,5
35.	64,2	35	4121,64	1225	2247
36.	61,5	31	3782,25	961	1906,5
37.	61,4	36	3769,96	1296	2210,4
38.	61,4	36	3769,96	1296	2210,4
39.	60,2	32	3624,04	1024	1926,4
40.	58,7	29	3445,69	841	1702,3
41.	58,3	31	3398,89	961	1807,3
42.	58,2	39	3387,24	1521	2269,8
43.	57,3	34	3283,29	1159	1948,2
44.	54,6	33	2981,16	1089	1801,8
45.	54,6	32	2981,16	1024	1747,2
46.	52,8	26	2787,84	676	1372,8
47.	52,8	36	2787,84	1296	1900,8
48.	50,2	27	2520,04	729	1355,4
49.	49	29	2401	841	1421
50.	44	20	1936	400	880
TOTAL	3630,6	1870	272257,17	71718	138764,2

$N = 50$

$x = 3630,6$

$y = 1870$

$x^2 = 272257,17$

$y^2 = 71718$

$xy = 138764,2$

$$r_{(xy)} = \frac{N\Sigma xy - (\Sigma x)(\Sigma y)}{\sqrt{N\Sigma x^2 - (\Sigma x)^2}\sqrt{N\Sigma y^2 - (\Sigma y)^2}}$$

$$r_{(xy)} = \frac{(50)(138764,2) - (3630,6)(1870)}{\sqrt{(50)(272257,17)-(3630,6)^2}\sqrt{(50)(71718)-(1870)^2}}$$

$r_{(xy)} = 0,76.$

IV.3. INTERPRETATION, ANALYSE ET COMPARAISON DES RESULTATS SELON LES VARIABLES.

T_9 : Les degrés de corrélation entre résultats du dessin du bonhomme et les résultats scolaires selon les variables retenues.

AGE	SEXE	$r_{(xy)}$
6ans	F	0,67
	M	0,55
8 ans	F	0,76
	M	0,72

En lisant les résultas issus des quatre tableaux (T_5, T_6, T_7, T_8) résumés en T_9 nous constatons qu'à l'âge égal la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires est plus élevée chez les élèves de sexe féminin que ceux du sexe masculin. En effet, le degré de corrélation est de 0,67 chez les filles de 6 ans et de 0,55 chez leurs collègues garçons. Et, elle est de 0,76 chez les filles de 8 ans et de 0,72 chez les garçons de ce même âge.

Néanmoins, si nous jetons un coup d'oeil sur les totaux des deux volets des résultats - le volet des résultats scolaires et le volet des résultats au test du bonhomme - nous remarquons que les garçons ont plus de notes, et en classe, et en dessin du bonhomme sauf chez les garçons de 6 ans où les filles ont plus de note que les garçons au volet résultats scolaires.

T_{10} : La somme totale des résultats scolaires et ceux du dessin du bonhomme selon les variables retenues.

Désignons par : R.S. le total des résultats scolaires (x)
R.D.B. le total des résultats du dessin du bonhomme (y)
r : symbole de la corrélation

AGE	SEXE	R.S(x)	$\bar{X}$	R.D.B(y)	$\bar{X}$	$r_{(xy)}$
6 ans	F	3436,7	68	1698	33	0,67
	M	3324	66	1701	34	0,55
8 ans	F	3630,6	72	1870	37	0,76
	M	3709,6	74	2000	40	0,72

Pourquoi cette corrélation est plus élevée chez les filles que chez les garçons à égal âge alors qu'à tous les âges les garçons ont plus de note au dessin du bonhomme ?

De part la statistique il y a corrélation entre deux résultats x et y, si x croit en même temps que y.

Pour notre recherche cela se fait sentir chez les élèves de sexe féminin où la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires est plus élevée par rapport au degré de corrélation de leurs collègues du sexe masculin soit 0,67 chez les filles et 0,55 chez les garçons pour les élèves de 6 ans et de 0,76 chez les filles et 0,72 chez les garçons pour les élèves de 8 ans.

En effet, les résultats obtenus montrent bel et bien que les résultats scolaires chez les filles ont tendance à suivre les résultats au test du bonhomme. D'où la confirmation de notre première hypothèse opérationnelle qui est ainsi libellée :

«La corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus forte chez les filles que chez les garçons».

Des recherches déjà anciennes avaient montré qu'il existe une corrélation entre le succès scolaire et l'aptitude au dessin. CLAPAREDE en collaboration avec GUEZ avait dressé un plan d'enquête qui fut publié en 1906. L'enquête se déroulant en Suisse et porta sur 9764 dessins. Les résultats furent publiés par IVANOFF en 1908. Ils montrent qu'il est statistiquement prouvé que le pourcentage des enfants doués intellectuellement (jugés sur leur réussite scolaire) est plus élevé parmi les bons dessinateurs que parmi les mauvais.

Selon ROYER (J), cette supériorité du degré de corrélation entre le niveau de maturité révélé par le dessin du bonhomme et le résultats scolaires des filles par rapport aux garçons est dû par le fait que les filles devancent les garçons dans leur maturité. Elle avait en effet réalisé que les filles performent avant les garçons à tous les âges.

De surcroît, nous savons de part la psychologie différentielle que les filles sont de nature plus attentives que les garçons et s'intéressent plus que les garçons aux détails.

Pour notre recherche cela ne s'est pas justifié d'autant plus que ce sont les garçons qui ont démontré plus de détails au dessin du bonhomme. Nous en parlerons plus en détail au chapitre suivant. Ainsi, pour notre recherche, la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est partagée par certains auteurs dont Jacqueline ROYER[30], tandis que nous sommes en contradiction avec certains d'autres dont NDAYISABA (J) et DE GRANDMONT (N)[31] dans leur recherche intitulée : "A la découverte de l'enfant burundais

---

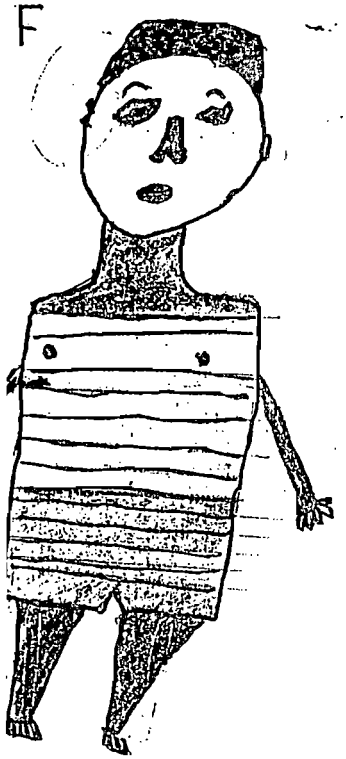
[30] ROYER (J) , op. cit. p.75

[31] NDAYISABA (J) et DE GRANDMONT (N), op. cit. p.22.

par le dessin, "Test du BONHOMME", constatent que la corrélation entre les résultats scolaires et au test du bonhomme est plus élevée chez les garçons que chez les filles.

D'après les résultats issus de notre recherche, force nous est cependant de constater que la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus forte chez les filles que chez les garçons. Ceci nous pousse à dire que la compatibilité entre le niveau de maturité - la maturité dont on parle dans cette recherche concerne le développement physique et intellectuel de la personne telle que nous l'avons définie antérieurement - et le niveau scolaire se fait plus sentir chez les filles que chez les garçons. Les dessins ci-après l'illustrent clairement.

MAH. 6 ans



: 74,6

B : 44

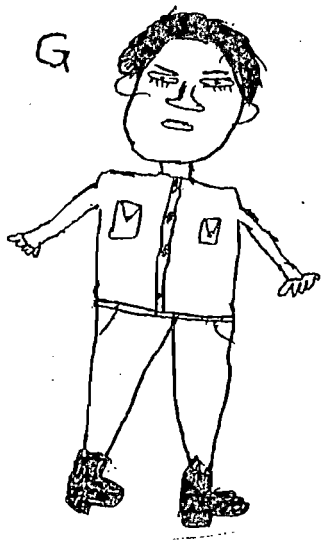
IR. 6 ans



R.S. 84,3

R.T.B. 41

AK. 8 ans



R.S : 74,5

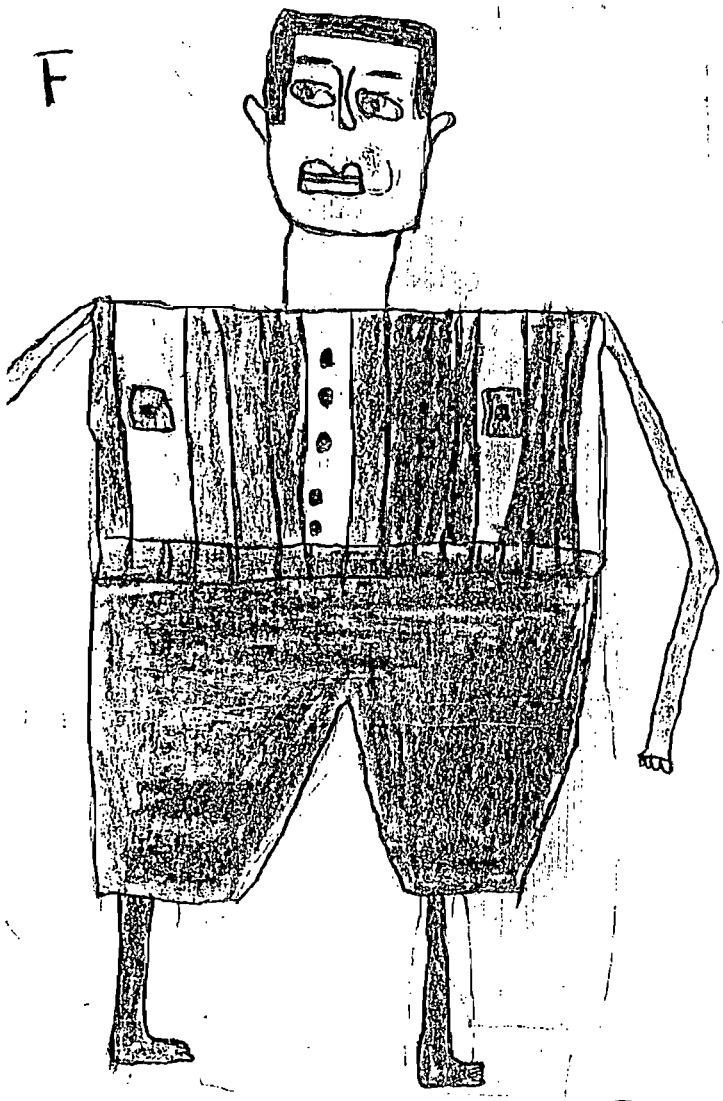
R.T.B : 45

résultats scolaire

Résultats au Test du BONHOMME.

INAN. 6 ans

F



R.S : 94,6.

R.T.B : 43.

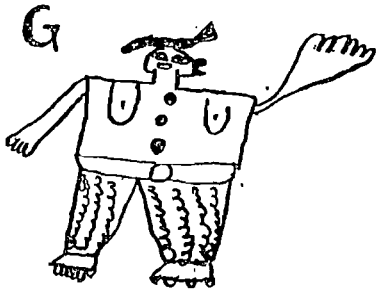
NSHIM. 6 ans



R.S : 52,6

R.T.B : 18

G



TUYIS.
6 ans

R.S : 76,3

R.T.B : 39

R.S : 82,6

R.T.B : 36

G

N.DUW.
6 ans



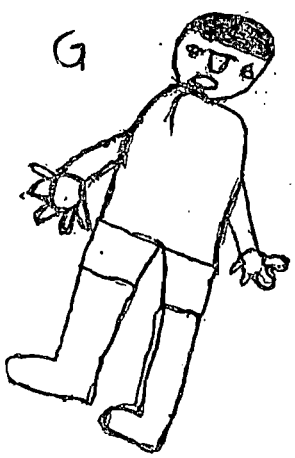
Z.

ns

8,1

31

G



DAY. 8 ans



S : 30.

T.B : 72.

UW. 8 ans

F



R.S : 58

R.T.B : 39

NIY. 8 ans

F

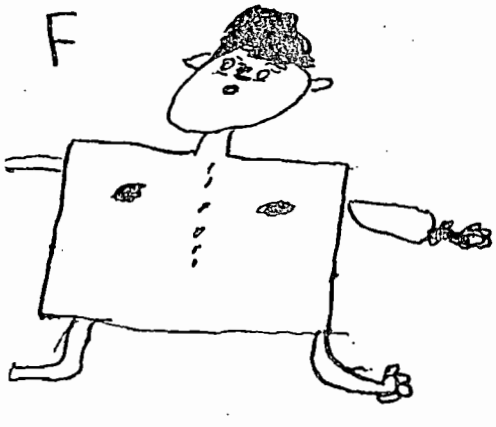


R.S : 90

R.T.B : 47

IRAK. 8 ans

F

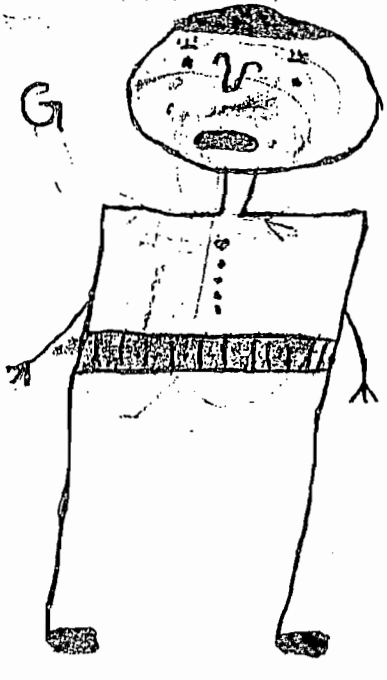


R.S. 58,7

R.T.B : 29

RUR. 8 ans

G



R.S : 50

R.T.B : 29

Dans cette même recherche nous avons également posé une autre hypothèse opérationnelle qui est ainsi libellée :

> « La relation entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires est très étroite chez les enfants plus âgés que chez les moins âgés».

Si nous jetons un coup d'oeil sur le tableau T_9 ou T_{10} nous réalisons que notre hypothèse est confirmée. En d'autres termes, la corrélation est plus étroite chez les écoliers de 8 ans par rapport à ceux qui sont âgés de 6 ans.

Ceci va dans le même sens que l'hypothèse de LUQUET (G.H):

> «l'accumulation des détails dessinés croît avec l'âge et constitue de ce fait un témoin de développement mental.»[32]

Nous sommes du même avis que LUQUET (G.H), puisque d'après notre étude, les résultats obtenus montrent que, le degré de corrélation des résultats des enfants de 6 ans met en relief que les progrès réalisés à cet âge sont beaucoup moins appréciables que ceux accomplis à l'âge de 8 ans. Cela est d'autant plus vraie que certaines parties qui étaient moins représentées à l'âge de 6 ans se trouvent maintenant plus représentées à l'âge de 8 ans. En d'autres mots nous avons remarqués qu'à l'âge de 8 ans quelques items supplémentaires sont acquis et additionnés tels quels à ceux qui existaient déjà à l'âge de 6 ans, comme la représentation : de la "forme évoluée de la bouche", de la "forme évoluée du nez", de la "forme souple des jambes", d'au moins" 4 détails ou 3 détails vestimentaires" etc.
Cela rejoint ce qui avait été constaté par DERBY (M), à travers ce qu'il a nommé "Sédimentation".

---

[32] LUQUET (G.H), op. cit. p.20.

«Chaque année déposerait des alluvions qui se superposeraient»[33].

Nous estimons que cette évolution par superposition d'items réussis s'expliquerait par le fait que les jeunes élèves ont pris conscience avec l'âge de toute une série de détails corporels de l'être humain qu'ils rajouteraient à une structure de base (de l'âge inférieur). Ceci impliquerait la maturité des élèves par la découverte d'autres items qui concourent à la constitution du personnage humain. Et partant, cette même maturité concoure à l'obtention de bonne note en classe. Fixons ces propos par les illustrations ci-après :

M. 6ans



:63,3

):26

NDAY. 6ans

G

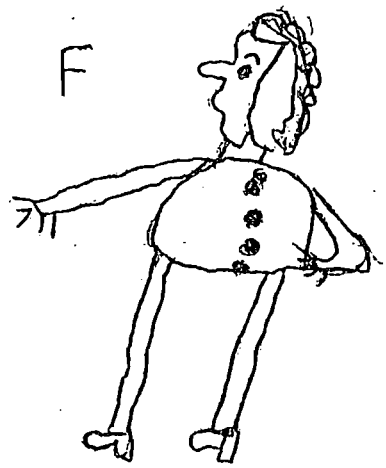


R.S : 47

R.T.B: 34.

KANY. 8ans.

F



R.S : 70,7

R.T.B : 38

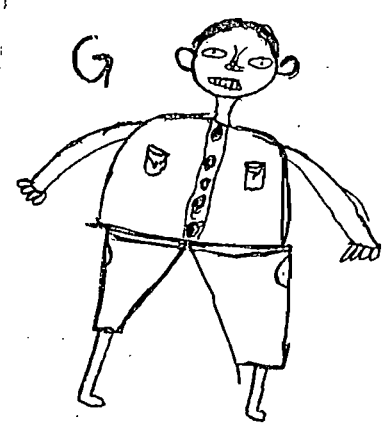
G



R.S : 66,6

R.T.B : 33

G



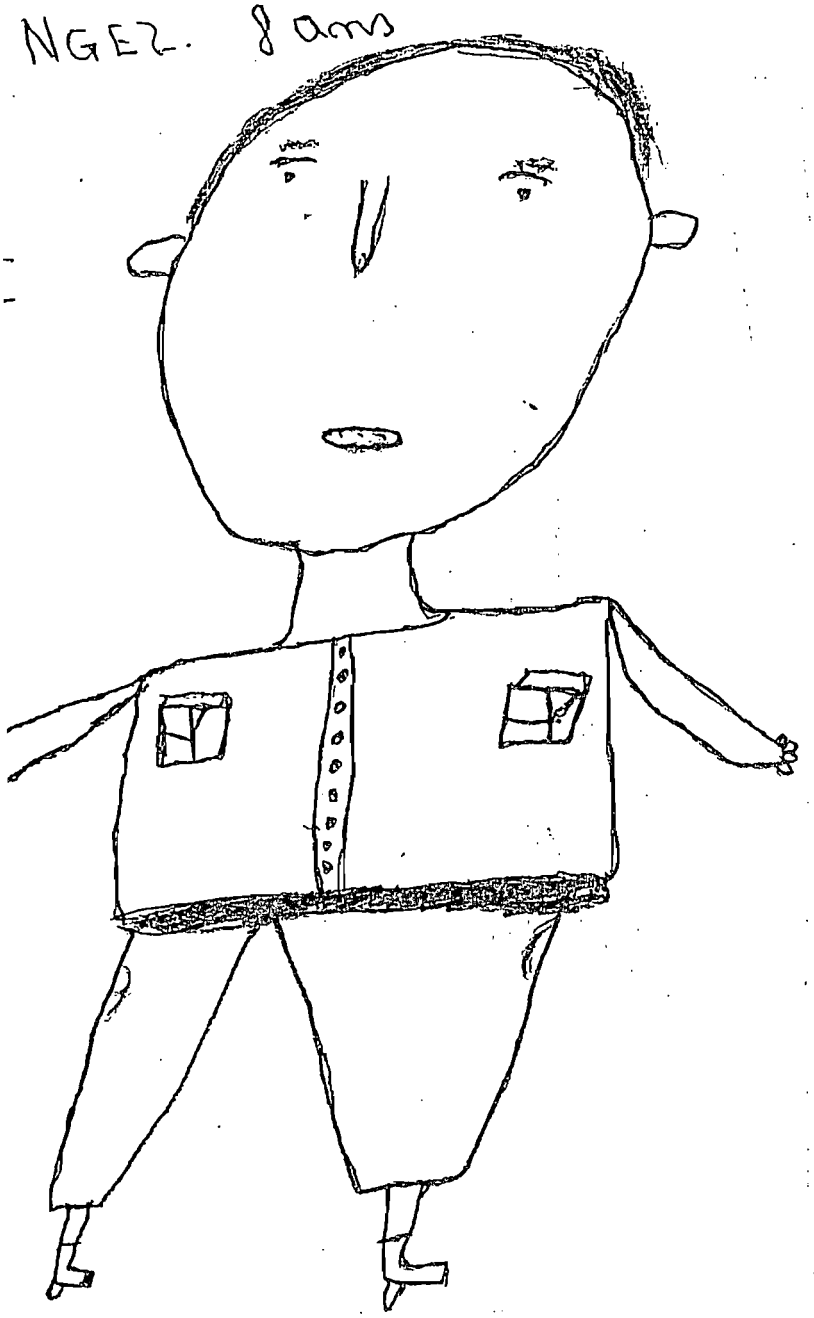
NIK.
6ans.

R.S: 66

R.T.B: 39

[33] NDIKUMANA (J), op. cit. p.7

NGEZ. 8 ans

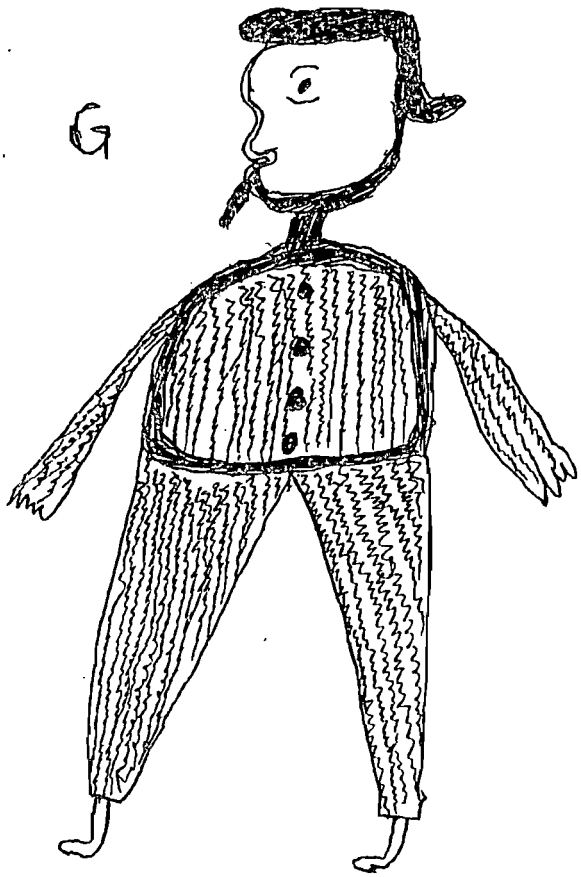


R.S : 84,7

R.T.B : 45

SENT. 8 ans

G



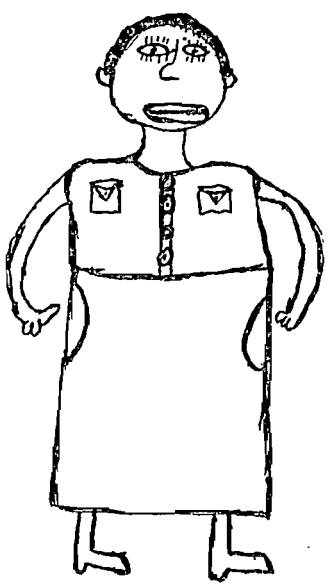
R.S : 78

R.T.B : 41

UK. 8 ans

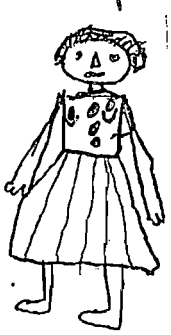
R.S : 81

R.T.B : 45



F

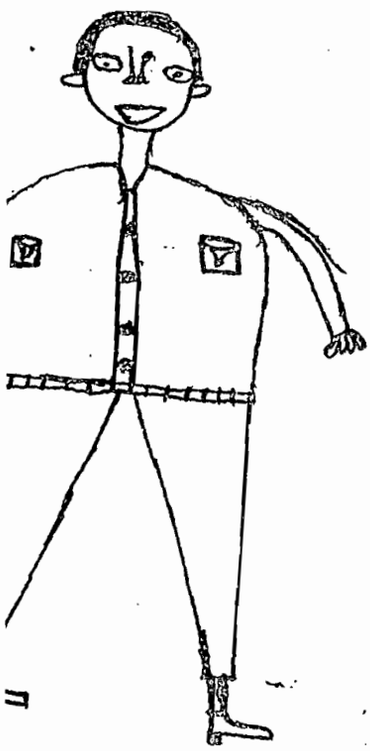
NDUW. 8 ans.



R.S : 81,3

R.T.B : 41

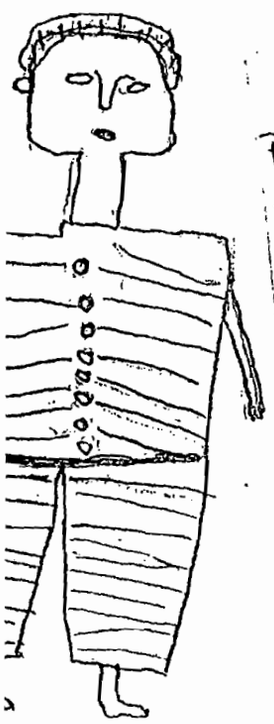
R. 8 ans



: 88,2

B: 45.

8 ans

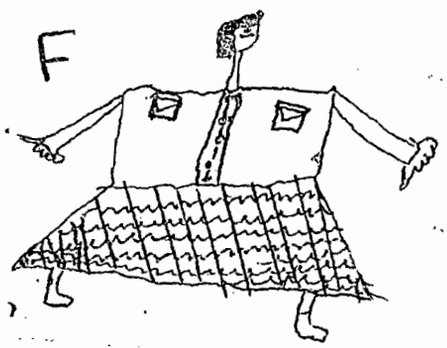


R.S: 77,3

R.T.B: 40

HIC. 8 ans.

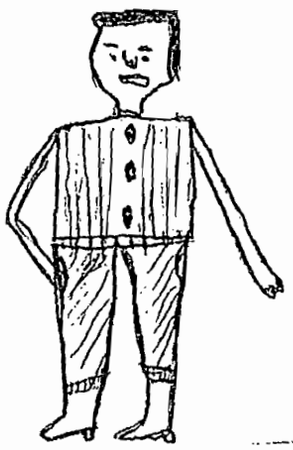
F



R.S : 87,2

R.T.B. 43

NIB. 8 ans

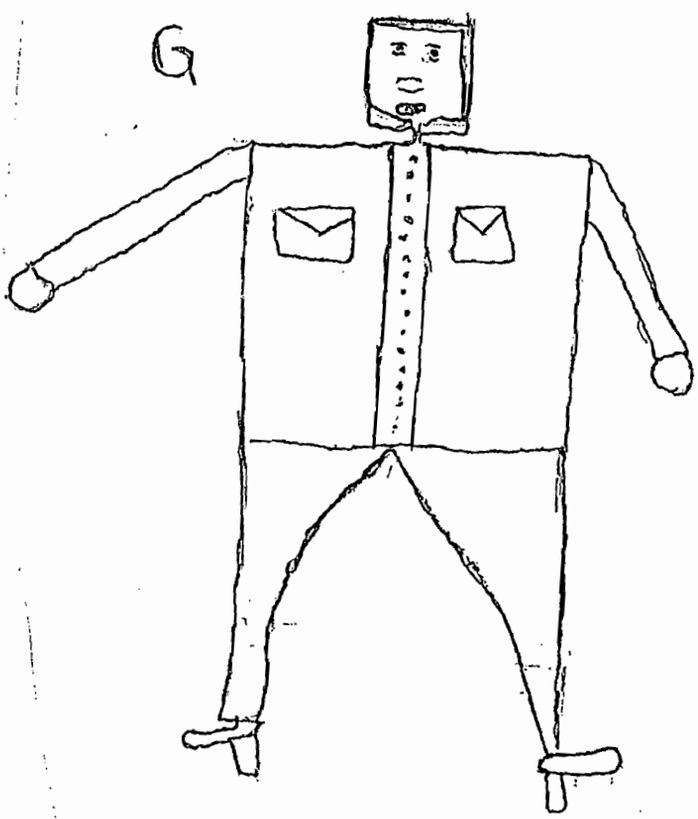


R.S : 87

R.T.B: 43.

NIM. 8 ans.

G



R.S: 86,8

R.T.B: 44

Enfin de compte, si nous considérons les schèmes proposés ›ar BRAVAIS PEARSON, en vue d'interpréter le coefficient de :orrélation chez les écoliers âgés de 8 ans, ils se situent dans 'intervalle suivant :

r| entre 0,70 et 0,90, cela signifie qu'il y a une corrélation ıaute entre le niveau de maturité révélé par le "test du ›ONHOMME" et les résultats scolaires chez les élèves âgés de 8 ıns. Alors qu'elle est modérée chez les élèves âgés de 6 ans ›arce qu'ils ont un degré de corrélation situé dans cet .ntervalle :

r| entre 0,40 et 0,70[34].

[34] NDIKUMANA (J), op. cit. p.7

CHAP.V. AUTRES CONSTATS RELEVANT DU "TEST".

V.1. Introduction.

Au cours du dépouillement de nos dessins du bonhomme nous avons remarqué une nette différence entre les dessins quant à la "qualité". Et cela suivant le "sexe" et l'"âge". Même si les filles ont une corrélation plus forte entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires, il faut avouer que les garçons dessinent "mieux" que les filles. Cela transparait directement dans le total de toutes les "échelles" partielles confondus (voir $T._{11}$) et dans le score de chaque "échelle" pris isolement (voir $T._{12}$). Ainsi, nous n'avons pas voulu passer sous silence ce constat.

$T._{11}$. La somme total des résultats issus du dessin du bonhomme selon les variables retenues.

AGE	SEXE	R.D.B.	$\overline{X}$	%
6 ans	F	1698	33	55
	M	1701	34	57
8 ans	F	1870	37	62
	M	2000	40	67

En lisant ce tableau, nous remarquons que les garçons ont plus de points au dessin du bonhomme par rapport à leurs collègues filles, soit une moyenne de 57 % contre 55 % pour les élèves de 6 ans et une moyenne de 67 % contre 62 % pour les élèves de 8 ans.

Pour bien expliquer cette différence même si elle est faible

nous avons jugé mieux de procéder par :

ECHELLES PARTIELLES (Tête "T", Schéma corporel "Sc" et Vêtement "V")

T_{12}. Tableau statistique des notes sur les "échelles" partielles (Tête " Schéma "Sc" et Vêtement "V") selon les variables: "sexe" et "âge'

"ECHELLES"	"TETE" /17				"SCHEMA CORPOREL"/30				"VETEMENT" /12			
AGE	6 ans		8ans		6 ans		8 ans		6 ans		8 ans	
SEXES	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
1.	14	11	12	13	20	20	23	23	9	6	8	9
2.	3	7	11	12	19	21	28	20	8	7	8	9
3.	13	10	10	3	22	21	21	22	7	10	11	10
4.	13	12	12	12	23	22	22	21	9	7	10	10
5.	11	10	13	13	20	20	19	23	8	6	10	11
6.	14	8	13	11	22	20	21	21	8	6	7	9
7.	11	11	8	9	15	20	19	24	8	7	10	11
8.	12	5	7	12	20	21	25	22	9	5	11	10
9.	12	11	12	11	26	20	21	23	8	10	10	11
10.	8	9	13	12	17	20	21	22	7	4	11	11
11.	12	10	11	11	17	24	21	22	8	9	10	11
12.	11	10	12	13	21	24	22	25	7	11	7	11
13.	11	9	12	10	20	18	20	22	7	4	9	11
14.	8	8	12	12	19	21	21	20	6	8	9	9
15.	11	9	13	8	18	21	21	24	6	9	9	9
16.	10	10	11	9	18	23	20	24	6	6	11	9
17.	12	10	9	10	19	18	24	22	6	7	8	8
18.	9	11	9	12	22	20	20	20	7	9	6	10
19.	11	6	12	12	19	20	21	20	5	8	6	9
20.	8	8	11	12	21	23	19	25	6	5	8	8
21.	12	10	12	8	21	20	21	25	6	6	10	8
22.	11	8	6	12	19	23	21	23	9	7	7	11
23.	11	11	11	13	18	21	20	22	9	7	9	10
24.	8	5	7	10	21	21	22	23	8	6	6	8
25.	12	13	9	13	18	19	22	21	6	7	8	9
26.	11	7	8	9	18	18	20	21	5	8	6	10
27.	12	6	11	13	13	19	23	21	0	7	7	11
28.	7	13	6	13	19	18	20	22	3	8	7	10
29.	10	12	9	13	17	20	21	19	6	5	9	11
30.	11	12	13	3	19	21	17	20	6	6	9	7

"ECHEL-LES"	"TETE" /17				"SCHEMA CORPOREL"/30				"VETEMENT" /12			
AGE	6 ans		8ans		6 ans		8 ans		6 ans		8 ans	
SEXE S	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M
31.	13	9	12	12	16	17	20	20	7	7	7	7
32.	11	11	11	11	15	20	20	18	0	8	7	9
33.	8	8	8	12	20	13	21	19	7	3	6	8
34.	12	5	6	11	22	18	24	19	5	7	9	8
35.	11	11	7	8	20	18	22	19	7	8	6	8
36.	11	11	8	9	15	20	118	20	6	6	7	8
37.	10	6	10	9	13	20	22	18	0	6	6	7
38.	4	8	9	11	16	20	20	20	5	8	7	8
39.	8	5	6	11	14	15	19	20	3	0	6	8
40.	5	5	9	11	18	18	15	20	7	5	5	4
41.	4	11	9	9	17	16	17	19	6	6	5	11
42.	12	8	10	10	13	9	22	20	5	0	7	3
43.	8	9	6	6	14	16	23	23	5	6	6	8
44.	8	5	7	9	17	22	18	22	0	8	8	8
45.	7	13	7	11	22	16	21	21	8	4	4	11
46.	11	8	11	8	19	18	15	16	6	5	0	5
47.	8	1	8	10	10	19	22	21	0	7	7	5
48.	12	9	10	12	12	15	14	13	0	5	3	5
49.	10	5	10	4	17	21	16	17	6	8	3	8
50.	7	3	8	8	13	6	10	21	5	0	2	6
TOTAL	499	433	487	516	908	950	1015	1048	291	318	368	436

T_{13}. Résumé du tableau T_{12}.

ECHELLES / VARIABLES		"T" /850	Moyenne /17	Moyenne %	"Sc" /1500	Moyenne /30	Moyenne %	"V" /600	Moyenne /12	Moyenne %
F	6 ans	499	10	58	908	18,2	60	291	5,8	48
	8 ans	487	9,7	57	1015	20,3	67	368	7,4	61
M	6 ans	433	8,7	51	950	19	63	318	6,4	53
	8 ans	516	10,3	60	1048	21	70	436	8,7	72

V.II. Considération générale sur les trois niveaux (échelles) selon les variables (sexe et âge).

Avant d'émettre nos considérations sur les différentes 'échelles" partielles, nous voudrions parler brièvement du ymbolisme de ces dernières.

C'est ainsi que le premier niveau, celui de la "tête" est onçu comme le siège de la pensée et renseigne sur les spirations intellectuelles du sujet, du niveau de contrôle de es instincts, mais aussi comme celui de la vie imaginaire, de es propensions au cognitif et au notionnel. Ayant les organes yeux, bouches, nez, oreilles ...) qui servent aux échanges avec utrui, la tête est le niveau de la communication sociale.

Le deuxième niveau celui du "schéma corporel", informe sur a personnalité du dessinateur, l'affirmation de soi et sur ce ıode de contact avec l'environnement.

Tandis que le troisième niveau, celui du "vêtement" est une euxième peau, il représente pour ROYER la "persona" c'est-à-dire a façade sociale, le niveau superficiel, conventionnel et ublimé de la personnalité. Aussi la manière d'habiller les ersonnages dessinés détermine pour MACHOVER des attitudes arcissiques.

.° Echelle "tête".

En lisant le tableau (T_{13}), dans la colonne de l'échelle T", nous constatons qu'à l'âge de 6 ans, les filles ont plus de ıotes (499/850) par rapport aux garçons (433/850) soit une ıoyenne de 58 % pour les filles et de 51 % pour les garçons. 'andis qu'à l'âge de 8 ans, ce sont les garçons qui ont plus de ıotes (516/850) que les filles (487/850) soit une moyenne de 57% our les filles et de 60 % pour les garçons.

En analysant les dessins de nos écoliers sur l'échelle 'tête", force nous est de constater qu'au fur et à mesure qu'on ıonte en âge, la majorité d'élèves de notre échantillon sont plus ›erformant à certains détails que d'autres. D'autres stagnent, oire même régressent dans la production des détails aux âges upérieurs. Les items qui sont moins représentés surtout chez les arçons de 6 ans, voire même chez les filles de 8 ans, sont : la orme évoluée de la bouche, l'écartement correct des yeux, la auteur correcte des yeux, la présence des prunelles.

Ainsi, nous avons remarqué que les filles se démarquent à 'item de la "coiffure" par rapport aux garçons. Cela serait ertainement dû au fait que les cheveux constituent un centre 'intérêt ou préoccupent les filles même quand elles sont encore ıfants. Ce point de beauté serait très vite intériorisé depuis enfance par les filles. Aussi, la vie courante ne cesse de nous ıntrer de petites filles qui réclament qu'on leur fasse des ıattes", ce qu'on appelle couramment les "mèches", ou qu'on leur tte du produit dans leurs cheveux.

Néanmoins, un nombre restreint de garçons ont représenté item "coiffure" sous forme de la coiffure en vogue pour le ment : c'est la coiffure communément appelée "agacube" ou unk".

Bref, quoique certaines imperfections persistent au niveau certains détails, un constat heureux est à signaler : tous nos ève, les filles comme les garçons ont su dessiner la ıfiguration de la tête qui caractérise la première ›résentation du bonhomme.

<u>Echelle "Schéma corporel"</u>.

En jettant un regard sur les résultats du tableau T_{13} dans colonne de l'échelle "Sc", nous lisons qu'à 6 ans les garçons plus de notes (950/1500) soit une moyenne de 63 % que les les (908/1500) soit une moyenne de 60 %. Ce constat se

résente aussi chez les écoliers âgés de 8 ans. Ainsi, les arçons ont une note de (1048/1500) soit une moyenne de 70 % andis que chez les filles est de (1015/1500) soit une moyenne ' %.

Un constat général que nous avons observé à travers les ssins du "bonhomme", est que la majorité des écoliers et des olières se sont dégagés des premières représentations chaïques de l'être humain, quoique nous en trouvons quelques es que nous allons présenter dans nos illustrations. Tous les oliers filles et garçons ont réussi à reproduire des formes mples de l'être humain, en l'occurrence, des bonshommes connaissables - pour qu'un bonhomme soit reconnaissable, il ut qu'il présente quelques éléments du corps ou de la tête, et n seulement quelques traits dispersés. Nous remarquons qu'avec âge, les écoliers deviennent de plus en plus nombreux à figurer us de détails du bonhomme, même les plus difficiles, comme les ems : cou "souple", attache des jambes sans espace ntermédiaire", attache "sans limite" des bras, attache "sans mite" des jambes , etc.

Au demeurant, si nous analysons les moyennes des réussites, us pouvons dire que les garçons trouvent plus d'items à échelle "Schéma corporel". Ceci va en contradiction avec la ychologie différentielle qui dit que les filles sont de nature us attentives que les garçons et s'intéressent plus qu'eux aux tails. Mais cela ne nous empêchent pas de tenter une plication.

Rappelons que l'échelle "Schéma corporel" informe sur la rsonnalité du dessinateur, l'affirmation de soi et sur ce mode contact avec l'environnement. A cet effet, nous estimons que s exigences éducatives vis-à-vis de la fille entre autres la enue, la discrétion, la réserve, le fait d'être appelée : unyakigo" (celui qui est contraint à rester dans l'enclos) . la mettent dans une situation d'infériorité par rapport au rçon pour ce qui concerne le plein épanouissement de la

)ersonnalité, d'où la possibilité de sous performance au niveau 'Schéma corporel".

)° Echelle "vêtement"

La lecture du même tableau que les échelles précédentes T_{13}) dans la rubrique "V" nous lisons les résultats suivants :
les filles de 6 ans : 291/600 soit une moyenne de 48 %.
les garçons de 6 ans : 318/600 soit une moyenne de 53 %
les filles de 8 ans : 368/600 soit une moyenne de 61 %.
les garçons de 8 ans : 436/600 soit une moyenne de 72 %.

Nous remarquons qu'à l'âge égal la moyenne des garçons est upérieure à la moyenne des filles, tandis que les plus âgés garçons et filles) ont une moyenne remarquablement supérieure celle de leurs collègues moins âgés.

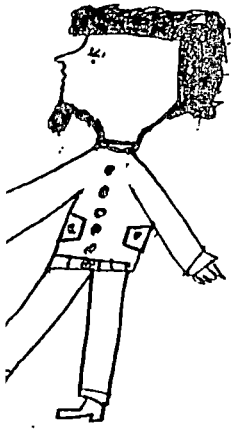
Néanmoins, l'analyse globale de nos 200 dessins du bonhomme ous laisse voir que d'une manière générale, bon nombre 'écoliers et d'écolières ont représenté leurs bonshommes abillés. Mais les garçons marquent la différence en dotant leurs essins du bonhomme de plus de détails - parmi lesquels les plus réquents sont: la ceinture, la cravate, les poches, le chapeau-.

Signalons également cet item qui a été échoué par toutes les illes et à tous âges mais qui a été réussi par quelques garçons: est l'item 14 "bonhomme personnalisé" c'est-à-dire que le)stume du bonhomme n'est pas quelconque mais permet de connaître : un soldat, un athlète, un footballeur, etc. à image peut-être de leurs pères, ou de ce qu'ils souhaitent re.

L'analyse des dessins réalisés à l'âge de 8 ans révèle en tre qu'ils sont plus évolués, enrichis d'items que ceux de 6 s, et cela chez les écoliers plus que chez les écolières.

Illustrons tout ce que nous venons de dire sur ce chapitre par ces quelques dessins :

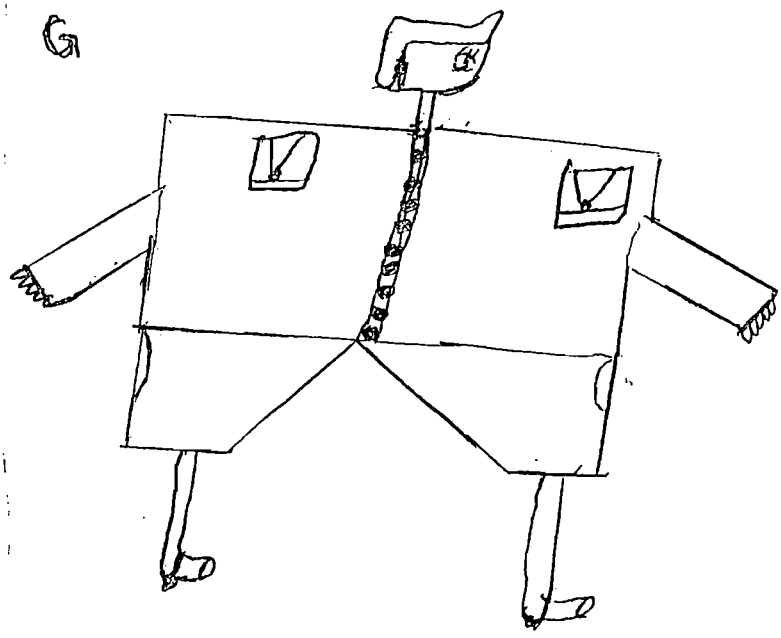
12. 8 ans



Sc : 24 ; V : 11 ; To : 44 (1)

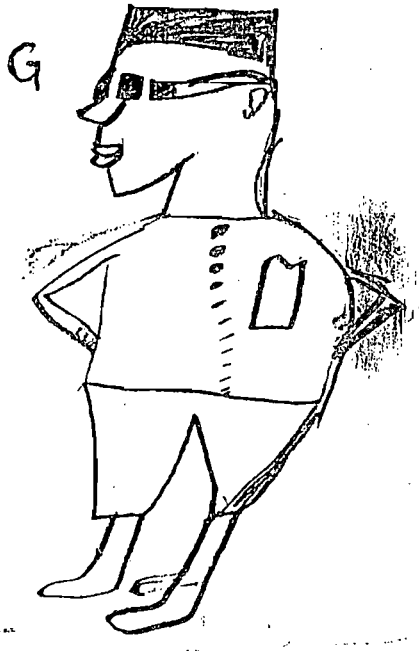
NTWA. 6 ans.

G



T : 6, Sc : 19 ; V : 7, To : 34

G



NSAV. 8 ans

T : 13 ; Sc : 21 ; V : 9 To : 43

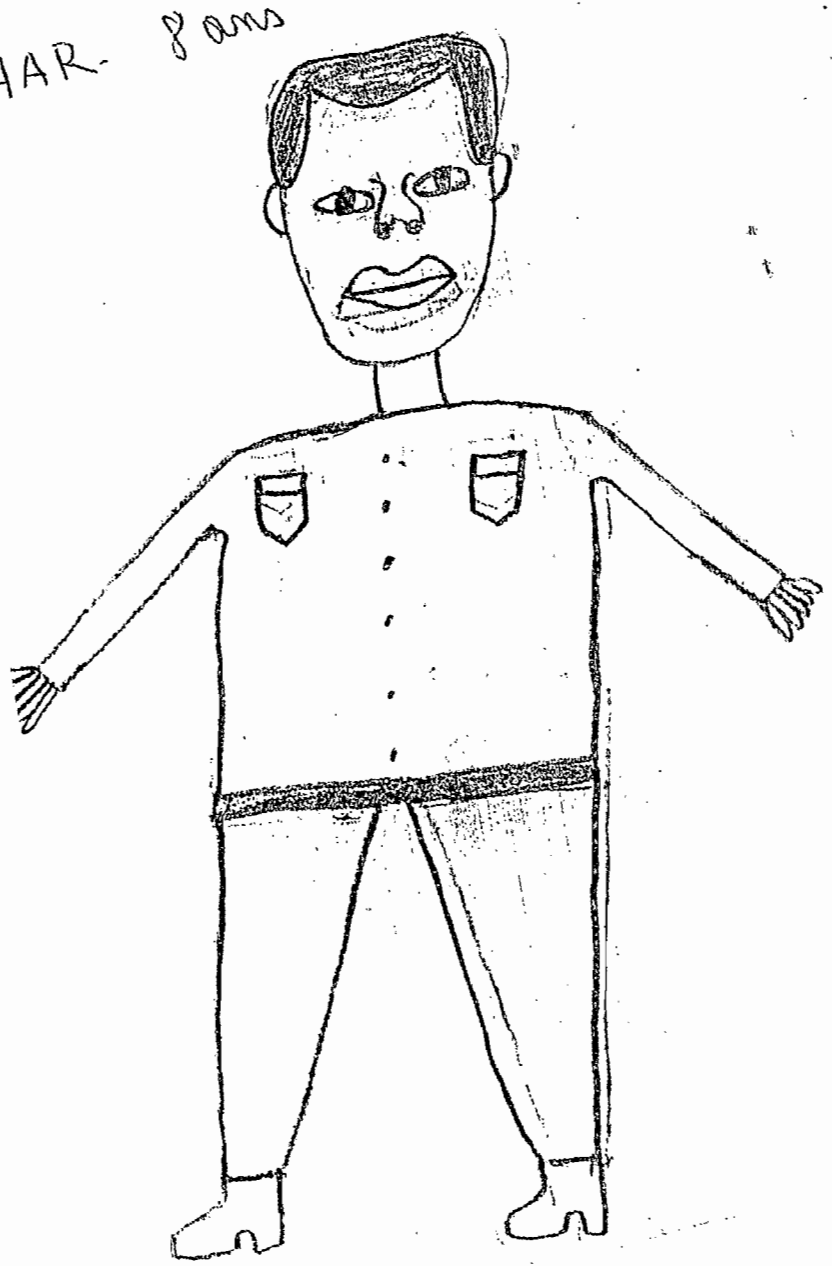
1) Tg : notes obtenues à l'échelle « Tête » (=8 pts)

Sc_{24} : notes obtenues à l'échelle « Schema corporel » (=24 pts)

V_{11} : notes obtenues à l'échelle « Vetement » (= 11 pts)

To : notes obtenues obtenues aux notes T, Sc, V.

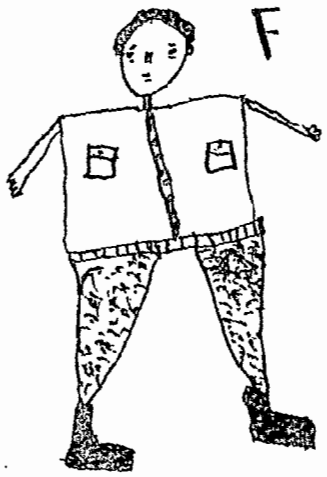
HAR. 8ans



T:13 ; Sc:23 ; V:11 ; To:47

NIS. 8ans

F



T:11, Sc:21 ; V:10 ; To:43

KEZ. 6ans



T:13 ; Sc:22 ; V:7 ; To:42

G



HAB. 8ans

T:9 ; Sc:21

V:10 ; To:40

G



KUR. 6ans

T:10 ; Sc:28

V:11 ; To:49

Conclusion partielle.

Suite à la complexité de notre sujet de recherche, nous nous étions proposé de le limiter à une étude comparative du niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires, mais l'engouement de savoir plus sur les dessins de nos enquêtés a fait que nous fassions une analyse des échelles partielles selon les variables retenues.

En effet, les résultats scolaires et ceux issus du test du bonhomme ont bel et bien montré qu'il y a corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires. Et cette corrélation est plus forte chez les filles que chez les garçons alors que si nous faisons la moyenne, "échelle" par "échelle", nous constatons que la moyenne des garçons est supérieure à celle des filles sauf chez les écoliers de 6 ans où les filles ont une moyenne de 58 % contre 51 % pour les garçons à l'échelle "tête" seulement.

Ainsi, nous estimons que si la corrélation est très élevée chez les filles ; c'est que les notes reçues en dessin du bonhomme et en classe ont évolué dans le même sens.
Quant à ce que les garçons auraient une bonne note au dessin du bonhomme, c'est parce qu'ils ont mis beaucoup de détails. Et leurs notes au test du bonhomme n'a pas suivi la note reçue en classe. D'où une corrélation faible par rapport à leurs collègues filles.

Au bout de compte, nous avons remarqué chez les élèves de 8 ans que, le progrès se manifeste non seulement par la présence d'éléments nouveaux, mais également par une représentation plus nette d'éléments surtout chez les sujets ayant de bons résultats scolaires. Certains problèmes à la représentation de la forme évoluée de la bouche, de l'écartement correct des yeux, des prunelles, des jambes sans espace intermédiaire, d'attache sans limite des bras et des jambes, etc. aux enfants de 6 ans, sont en quelques sortes résolus à l'âge de 8 ans grâce à une meilleure

ıcquisition de la notion d'épaisseur, d'espace, avec les ›bservations et l'"expérience".

Cela nous pousse à confirmer ce que certains auteurs en ›articulier WALON (H), ont souligné :

> «Chez l'enfant de 8 ans, le schématisme du dessin commence à régresser en même temps que le syncrétisme, que le réalisme mental est remplacé progressivement par le réalisme visuel»[35].

---

[35] SEGERS (J.E) et LIEGEOIS (M) ; Evolution du dessin du "bonhomme" chez l'enfant de 6 ans à 9 ans, in Revue Belge de Psychologie et de Pédagogie Juin, 1974, T40, n° 162.

CONCLUSION GENERALE.

Notre recherche s'était assignée un objectif précis : celui de mener une étude comparative entre le niveau de maturité révélé par le "test du bonhomme" et les résultats scolaires.

En effet, il a fallu appliquer le "test" de Florence GOODENOUGH (1957) revu par Jacqueline ROYER (1984) et en même temps répertorier les résultats des élèves âgés respectivement de 6 ans et de 8 ans des écoles primaires de Bujumbura, les deux sexes confondus. comme nous ne pouvions pas tester tous les élèves de ces âges étudiant à Bujumbura, nous avons choisi au hasard 4 écoles primaires :

1. E.P. KINANIRA
2. E.P. Q_5 NGAGARA
3. E.P. MUTANGA SUD
4. E.P. STELLA MATUTINA

Afin de bien mener notre étude, nous sommes parti de l'hypothèse générale suivante :

> «Il y a une corrélation positive (r>0,50) entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme de Fl. GOODENOUGH (1957) revu par J. ROYER 1984 et les résultats scolaires".

De cette hypothèse générale, il s'est dégagé deux hypothèses opérationnelles compte tenu des variables retenues (sexe et âge).

1. «La corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus forte chez les filles que chez les garçons».
2. «La corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus étroite chez les enfants plus âgés que chez les moins âgés».

La comparaison des résultats des 200 élèves, dont 100 de 6

ans et 100 de 8 ans, par le calcul de corrélation nous a révélé qu'il y a une corrélation positive ($r>0,50$) entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme de Fl. GOODENOUGH (1957) revu par J. ROYER (1984) et les résultats scolaires. Elle est de 0,67 chez les filles et de 0,55 chez les garçons pour les élèves de 6 ans. Tandis qu'elle est de 0,76 chez les filles et de 0,72 chez les garçons pour les élèves de 8 ans. Ce qui nous a permis de confirmer notre hypothèse de recherche.

Ici nous tenons à signaler que la généralisation des résultats obtenus sur tout le territoire burundais serait mal venue. C'est pourquoi nos conclusions vont se rapporter sur les écoliers burundais étudiant dans les écoles primaires de Bujumbura.

Qu'en est-il alors des hypothèses opérationnelles ?

La première hypothèse opérationnelle selon laquelle "la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus forte chez les filles que chez les garçons" a été confirmée puisque le degré de corrélation est plus élevé chez les filles que chez les garçons, soit 0,67 et 0,76 chez les filles âgées respectivement de 6 ans et de 8 ans., tandis qu'il est de 0,55 et 0,72 chez les garçons âgés respectivement de 6 ans et de 8 ans.

La deuxième hypothèse opérationnelle selon laquelle "la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le test du bonhomme et les résultats scolaires est plus étroite chez les enfants plus âgés que chez les moins âgés" a été confirmée car nous remarquons que le degré de corrélation est plus forte chez les élèves de 8 ans que chez ceux de 6 ans. C'est-à-dire qu'elle est de 0,76 chez les filles et de 0,72 chez les garçons pour les écoliers de 8 ans tandis qu'elle est de 0,67 chez les filles et de 0,55 chez les garçons pour les écoliers de 6 ans.

D'emblée, notre étude a révélé qu'au fur et à mesure que les

élèves avancent en âge apparaît la tendance à enrichir leur bonshommes de détails de plus en plus intégrés dans l'ensemble. Et, les résultats issus du "test du bonhomme" "emboîtent le pas" aux résultats scolaires. Par conséquent, la corrélation entre les résultats du test du bonhomme et les résultats scolaires est plus aiguë chez les enfants de 8 ans que chez ceux âgés de 6 ans. Néanmoins, les différences entre les dessins d'un même âge sont pellement apparentes et sont en contradiction avec certains auteurs comme **J.E SEGERS** et **M. LIEGEOIS** qui eux, ont affirmé qu'au même âge, tous les enfants dessinent de la même façon et à peu près la même chose. Nous avons en effet remarqué dans notre étude que dans un même groupe d'âge, il y a des enfants qui dessinent le "bonhomme" d'une façon "primitive" alors que d'autres se détachent nettement du groupe moyen par le niveau élevé de leurs dessins. Ces différences se remarquent également le par les résultats scolaires, mais les résultats du test du bonhomme ont en général tendance à suivre les résultats scolaires.

Ainsi, le test du bonhomme (par le biais des détails corporels relevés) et les résultats scolaires ont démontré chez 200 écoliers âgés respectivement de 6 ans et de 8 ans, une personnalité intellectuelle dont le niveau de maturité est d'une façon globale supérieur chez les enfants de 8 ans que chez les enfants de 6 ans. Ceci voudrait signifier que le niveau de maturité progresse avec l'âge réel du sujet que les résultats scolaires.

Quant au cinquième chapitre de notre recherche intitulé : Autre constat relevant du test" nous avons fait remarquer que même si les filles ont une corrélation étroite entre le dessin du bonhomme et les résultats scolaires, il faut noter que, de leur côté, les garçons ont une moyenne élevée par rapport aux filles si on considère le volet "dessin du bonhomme" seulement. Soit une moyenne de 55 % et de 62 % pour les filles âgées respectivement de 6 ans et de 8 ans contre une moyenne de 57 % et de 67 % pour les garçons âgés respectivement de 6 ans et de

8 ans. Nous pensons que cela est dû à la culture burundaise qui fait que la fille soit presque soumise à une éducation d'une future "umunyakigo" c'est-à-dire celle qui est appelée à rester dans l'enclos. Donc nous estimons que les exigences éducatives vis à vis de la fille entre autre la retenue, la discrétion, la réserve, etc. sont à la base de la faible moyenne des filles par rapport aux garçons, qui eux trouvent le temps de se promener, de former des groupes et d'échanger avec d'autres membres du groupe.

Au terme de ce travail, il serait erroné de prétendre qu'il a épuisé tout le sujet. Nous sommes aussi conscient des lacunes et des imperfections inhérentes non seulement à la complexité du sujet mais aussi à notre façon de l'aborder, d'autant plus que nous sommes débutant dans le domaine de la recherche de ce type. Cependant, cette contribution si modeste soit-elle sera de quelque utilité aux recherches ultérieures qui pourront compléter, corriger et élargir la présente. Elle n'est qu'une des premières approches dans l'application du "test du bonhomme" chez l'enfant MURUNDI. Son apport ne serait non plus à négliger parce que ce travail permet de se faire une idée sur la corrélation entre le niveau de maturité révélé par le dessin du bonhomme et les résultats scolaires chez l'enfant de l'école primaire de la mairie de bujumbura.

De surcroît nous nous sommes rendu compte que l'application du "test du bonhomme" chez les écoliers peut remplacer valablement l'évaluation diagnostique qui consiste à déterminer l'existence de l'aptitude à envisager un apprentissage donné ou les faiblesses de l'apprentissage. Les résultats issus du test du bonhomme peuvent donc aider à former soit des groupes-classes plus homogènes lorsque le nombre d'élèves le permet, soit de mieux regrouper au sein d'une même classe certains écoliers lors des travaux plus spécifiques. Ce mode de fonctionnement par sous groupes permet à l'enseignant de l'école primaire de mieux choisir ses approches et ses méthodes en vue de favoriser au maximum l'apprentissage tout en respectant le rythme de chacun

t le niveau de compétence déjà acquis par ceux-ci.

nfin de compte, nous estimons qu'à l'aide du test du bonhomme, arents, professeurs, éducateurs, médecins, peuvent rapidement e faire une idée de la maturité psychologique des enfants dont ls ont la charge et de la nature de leurs problèmes éventuels.

En tout et pour tout, le travail de recherche est comme une oucle, mais une boucle ouverte pour d'autres recherches. Ainsi ans le souci de découvrir davantage l'enfant MURUNDI par le ruchement du "test du bonhomme", nous ne pourrions clore cette tude sans proposer quelques thèmes de réflexion :

1. Etude de l'affectivité de l'enfant à travers le test du bonhomme.
2. Validation et étalonnage du test ROYER chez les enfants burundais.
3. Etude corrélative entre le test du bonhomme et les résultats scolaires de chaque cours à l'école primaire.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES PRINCIPAUX.

1. ABRAHAM (A) ; Les identifications de l'enfant à travers son dessin, Paris, Privat, 1976.
2. ANZIEU (D) ; Les méthodes projectives, Paris, P.U.F, 1980.
3. AUBIN (H) ; Le dessin de l'enfant inadapté, signification et structure, Privat, 1970.
4. BOUTONIER (J) ; Les dessins des enfants, Ed. Scarabe, 1953.
5. DAVIDO (R) ; Le langage du dessin d'enfant, Paris, Presses de la renaissance, 1976.
6. DEBIENNE (M.C) ; Le dessin chez l'enfant, Paris, P.U.F. Coll. S.V.P. 1973.
7. DE LANDSHEERE (G) ; Introduction à la recherche en éducation, 5è édit. Revue et augmentée, thones, liège, Ed.Georges, 1982.
8. D'HAINAUT (L) ; Concepts et méthodes de la statistique, T.1, Paris, Ed.Labor-Bruxelles, Fernand Nathan, 1975.
9. DUBORGEL (B), Le dessin d'enfant, Jean-Pierre De Large, Editions Universitaires, 1976.
10. FRENET (C) ; L'apprentissage du dessin, Vervier, Belgique, Coll. Marabout service, 1975.
11. GOODENOUGH (F) ; L'intelligence d'après le dessin, le test du bonhomme, Paris, P.U.F. 1957.
12. LEON (A) ; Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F. 1977.
13. LUQUET (G-H) ; Le dessin enfantin, Paris, Delachaux et Niestlé, Nouvelles éditions, 1967.
14. MEREDIEU (F) ; Le dessin d'enfant, Paris, Editions Universitaires, 1974.
15. MURRAY (R.S ; Théorie et application de la statistique, Mc Graw-Hill inc., New-York, 1972.
16. NDIMURUKUNDO (N) ; Territoire d'évolution et développement psychologique du jeune enfant MURUNDI, U.E.R

des sciences de la vie et du comportement, Université de CAEN, France, 1974.

AGET (J) ; La naissance de l'intelligence chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, 9è edit., 1977.

RET (R) ; Psychologie différentielle des sexes, Paris, P.U.F, 1973.

CHOT (P) ; Les tests mentaux, Paris, P.U.F, 1978.

LANCHARD (E) ; Théorie et pratique des tests, Ed. Nauwelaerts, 1972.

JCHLIN (M) ; Précis de statistique, Paris, P.U.F, 1976.

'ER (J) ; La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme, Editest Bruxelles, 2è Edition, 1984.

OMON (S) ; Knowing your chield through his handwriting and drawings, Crown publishers, inc., New-York, 1978.

IZOT (B) ; Le développement de l'intelligence chez l'enfant, Paris, Armand Colin, 1973.

)LÔCHER (D) ; L'interprétation des dessins d'enfants, Bruxelles, Belgique, 1975.

:FLUF (J) ; Les tests mentaux, expériences, chronologie, présentation et critique, Paris, Edit. Universitaires, 1976.

. MEMOIRES.

ZIMANA (C); Etude de la maturité globale de quelques échantillons d'enfants burundais (5-7ans) à travers le dessin du bonhomme. F.P.S.E. Février 1994.

JMANA (J) ; Corrélation entre les disciplines enseignées à l'école secondaires au BURUNDI, E.N.S, Juillet 1975.

JMASABO (V) ; Contribution à l'étude de quelques traits du dessin enfantin à travers le dessin du bonhomme, F.P.S.E, Juin 1981.

III. REVUES, DICTIONNAIRES ET AUTRES DOCUMENTS.

. DE GRANDMONT-FORTIER (N) et NDAYISABA (J), A la découverte de l'enfant burundais par le dessin : «le test du bonhomme», Juin 1993.

. DEMAISON (C) ; Civilisation de la femme dans la tradition africaine, colloque d'Abidjan, Juillet 1972, Paris, Présence africaine, 1975.

. DERBY (M) ; Repère pour l'analyse du dessin du bonhomme à l'âge de 5 ans, in Revue belge de psychologie et de pédagogie, T.46 N°187, Bruxelles, 1984.

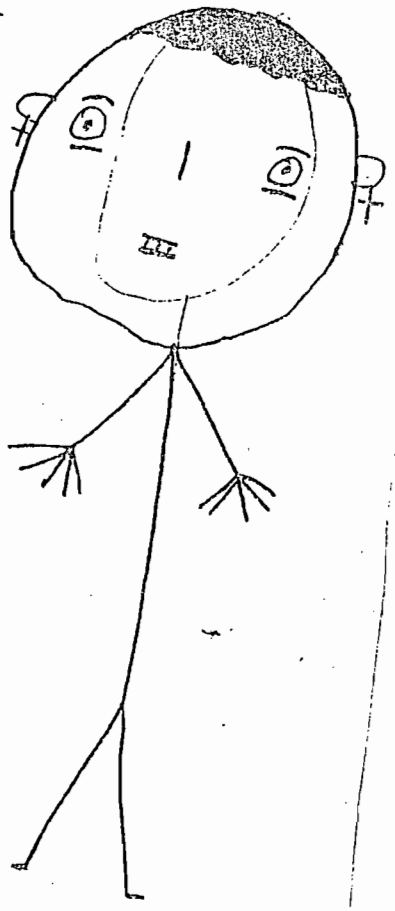
SEGERS (J.E) et LIEGEOIS (M) ; Evolution du dessin du bonhomme chez les enfants de 6 à 9 ans, in Revue Belge de Psychologie et de Pédagogie, T.40 n° 162, Bruxelles, 1978.

SILLAMY (N) ; Dictionnaire de la psychologie, Paris, Librairie Larousse, 1967.

Ces quelques dessins sont tirés de ceux de notre échantillon.

KAM. 6 ans

F



R.S. 66,5

R.T.B : 25

Nuc. 6 ans

F



R.S. 72,1.

R.T.B. 39.

G



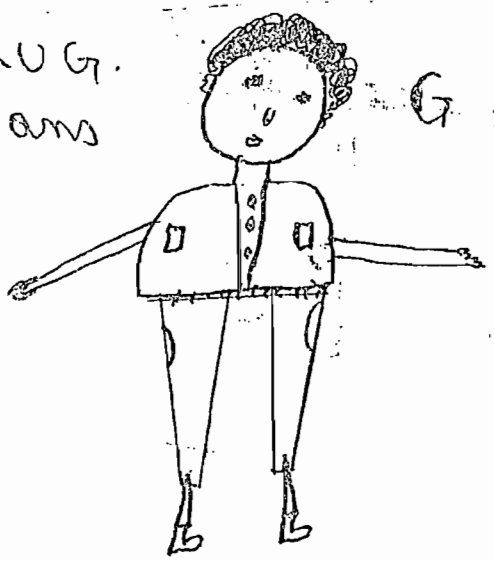
Buk.
6 ans

R.S : 57,5

R.T.B : 37

RUG.
6 ans

G



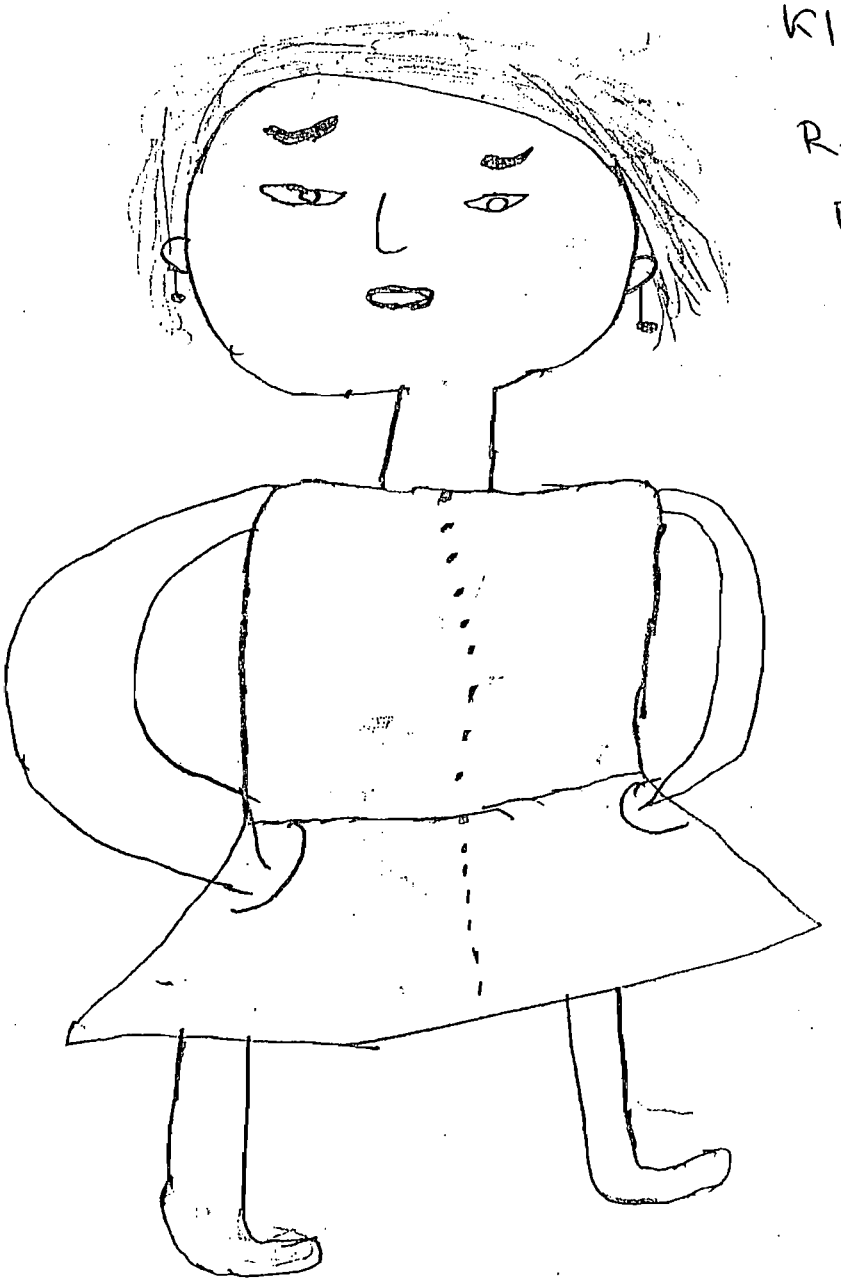
R.S : 60,3

R.T.B : 39

KIG. 8 ans

R.S : 88,5

R.T.B : 41



C12. 6 ans

G



R.S : 81,4

R.T.B. 38

IyAB. 8 ans

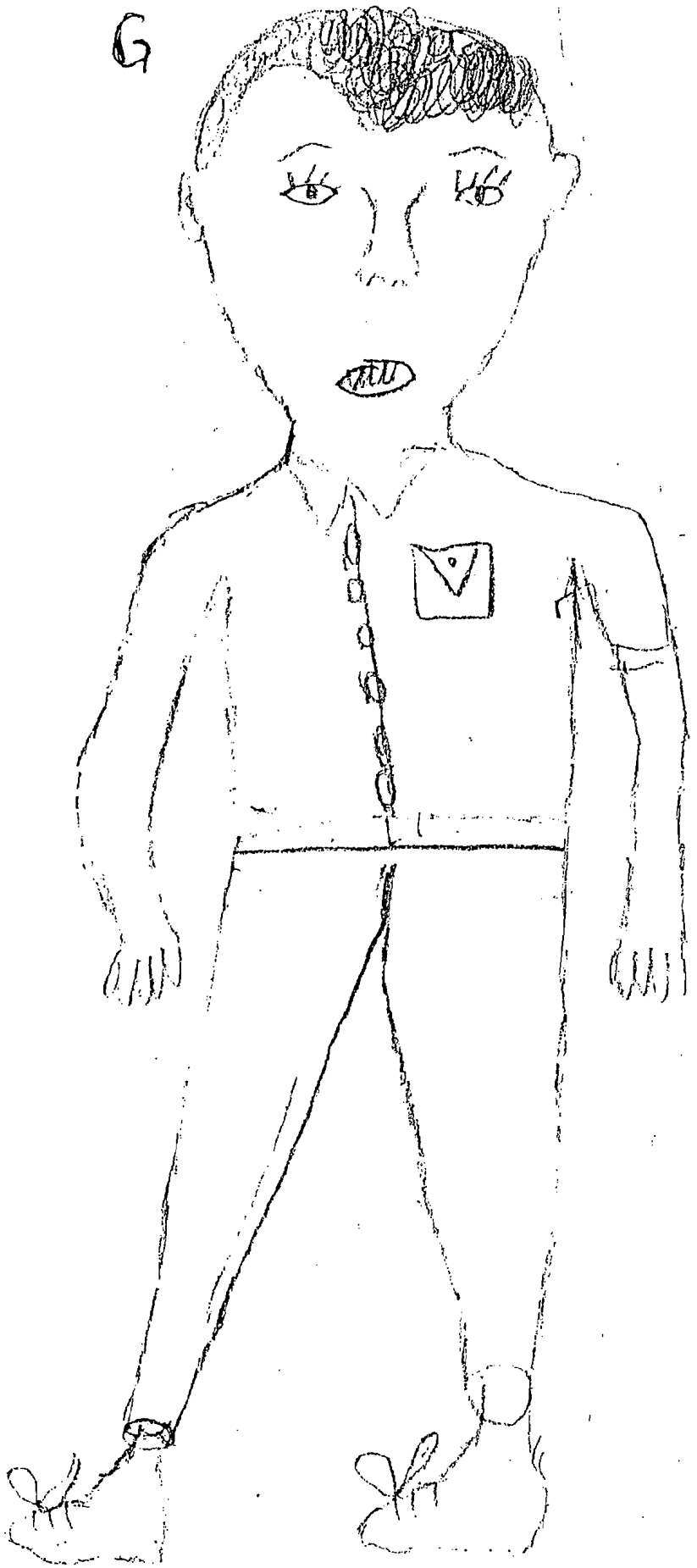
F



R.S : 58,3

R.T.B : 21

G



R.S. 86,6
R.T.B. 49

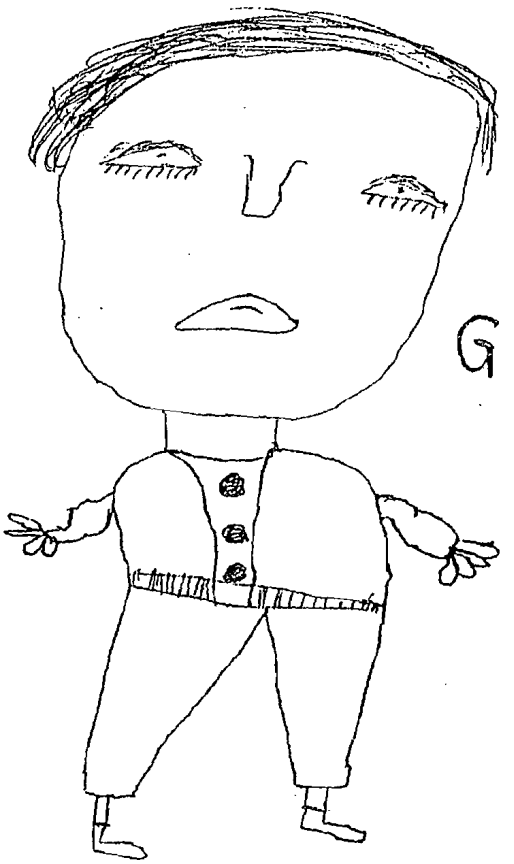
ING. 8 ans.

F



R.S : 89,7
R.T.B : 43

KAN. 8ans



G

R.S : 85,1
R.T.B : 49

ANNEXES

FEUILLE DE NOTATION DU BONHOMME.

Nom : ..... Age réel : .....

ECHELLE DE MATURITE D'APRES ROYER (J).

1° TETE (avec 6 items couleurs non considerés).

1. Tête présente (F.G.4)
2. Présence des yeux (F.G.4)
3. Présence de la bouche (F.5.G.6)
4. Présence du nez (F.G.5)
5. Présence des cheveux (F.6.G.11)

C 6. Couleur "réaliste" du fond du visage (F.7.G.6)
C 7. Couleur "réaliste" des yeux (F.7.G.6)
C 8. Couleur "réaliste" de la bouche (F.7.G.6)

9. Forme ovale des yeux (F.8)
10. Au moins deux détails des yeux (F.8)
11. Couleur entièrement réaliste du visage (F.9.G.10)
12. Forme évoluée de la bouche (F.G.9)
13. Ecartement correct des yeux (F.10)
14. Hauteur correcte des yeux (F.11.G.12)
15. Forme évoluée du nez (F.11)
16. Forme évoluée ou "coiffure" des cheveux (F.11)
17. Couleur réaliste du nez (F.11.G.10)
18. Au moins trois détails des yeux (F.12)
19. Présence des prunelles (F.12)
20. Présence des sourcils (F.12)
21. Couleur rouge de la bouche (F.12)
22. "Coiffure" spéciale des cheveux (F.12)
23. Place correcte (hauteur et largeur) des yeux (F.12).

° SCHEMA CORPOREL (Avec 3 items couleurs non considerés).

1. Bonhomme reconnaissable (F.G.4)
2. Dessin "orienté" dans la page (F.G.4)

3. Au moins deux détails corporels (F.4.G.5)
4. Tronc présent (F.4.G.5)
5. Bras présents (F.4.G.5)
6. Jambes présentes (F.4.G.5)
7. Bras attachés au tronc (F.G.5)
8. Jambes attachées au tronc (F.G.5)
9. Présence des pieds (F.G.5)
10. Tronc plus long que large (F.6.G.5)
11. Bras à double trait (F.G.6)
12. Jambes à double trait (F.G.6)
13. Contour du dessin au crayon noir (F.7.G.6)
14. Présence des doigts (nombre quelconque) (F.G.7)
15. Bonnes proportions des bras (F.7.G.9)
16. Tronc "souple" (F.8.G.9)
17. Cou présent (F.8.G.11)
18. Bonnes proportions des jambes (F.8.G.10)
19. Bras attachés au tronc à la place correcte (F.8.G.11)
20. Forme "souple" des jambes (F.G.6)
21. Cou "souple" (F.9.G.11)
22. Sexe reconnaissable (F.G.9)
23. Couleur réaliste des mains (F.9.G.8)
24. Attache des jambes sans espace intermédiaire (F.9)
25. 5 doigts ou pouce détaché des autres doigts représentés globalement (F.10.G.11)
26. Epaules présentes (F.10.G.9)
27. Bonne proportion de la tête (F.10.G.12)
28. Age reconnaissable (F.G.10)
29. Présence de la paume de la main (avec ou sans doigts)
30. Attache "sans limite" des jambes (F.10)
31. Attache "sans limite" des bras (F.11)
32. Position logique des pieds (F.11.G.10)
33. Couleur identique et "réaliste" du visage et des mains (F.11.G.12)

6° <u>VETEMENT</u> (Avec 2 items couleurs non considerés)

1. Présence du vêtement (F.G.5)

2. Au moins 1 détail vestimentaire (F.G.6)
3. Pantalon présent (F.G.6)
4. Ceinture présente (F.9.G.11)
5. Chaussures présentes (F.6.G.7)
6. Au moins deux détails vestimentaires (F.8.G.11)

C 7. Manches de couleur identique au corsage (F.8)

8. Manches "séparées" ou "détachées" des mains (F.8.G.11)
9. Au moins 3 détails vestimentaires (F.10.G.12)
10. Corsage "séparé" ou "détaché" du cou (F.12)
11. Pantalon "détaché" des jambes (F.12)

C 12. Chaussures de couleur réaliste (F.12)

13. Au moins 4 détails vestimentaires (F.12)
14. Bonhomme "personnalisé" (G.12)

N.B. - *Les sigles entre parenthèses (F ou G, accompagné d'un chiffre) indiquent à quel âge, pour les filles ou pour les garçons est atteinte la fréquence de 75 %. Par exemple F.5 signifie que 75 % de dessins de filles de 5 ans comporte ce détail.*

- *Les numéros d'items qui sont précédés par la lettre "C" pour signifier "couleur" n'intéressent pas notre recherche.*

1. LISTE DES DETAILS EVOLUTIFS ET NORMES DE COTATION
(70 items au total)

A. - TETE

1 - **Tête présente** (F.G.4) - Elle figure généralement sous forme d'un cercle plus ou moins régulier.

2 - **Présence des yeux** (F.G.4) - Indiqués par un point, ou plus détaillés.

3 - **Présence de la bouche** (F.5, G.6) - Indiquée par un point, un trait horizontal, ou plus détaillée.

4 - **Présence du nez** (F.G.5) - Indiqué par un trait vertical, un rond, deux points, etc... ou plus détaillé.

5 - **Présence des cheveux** (F.6, G.11) - Même représentés par de simples traits ou hachures, mais de couleur réaliste (marron, noir ou jaune).

6 - **Couleur réaliste du fond du visage** (F.7, G.6) - Le fond du visage doit être soit non colorié, soit colorié en rose, le tracé extérieur étant, dans les deux cas, exécuté au crayon noir. La couleur des yeux, de la bouche ou d'autres traits peut être irréaliste.

7 - **Couleur réaliste des yeux** (F.7, G.6) - Les couleurs admises sont, outre l'absence de couleur: noir, marron, bleu, vert. Peu importe si l'enfant a colorié l'iris ou le globe.

8 - **Couleur réaliste de la bouche** (F.7, G.6.) - Le tracé de la bouche doit être exécuté au crayon noir (sans aplat) ou au crayon rouge (aplat éventuel).

Fig. 1 YEUX — formes simples; formes évoluées

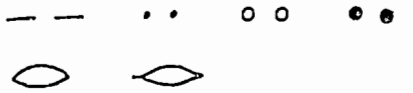


Fig. 2 BOUCHE — formes simples; formes évoluées



Fig. 3 NEZ — formes simples; formes évoluées; formes très évoluées

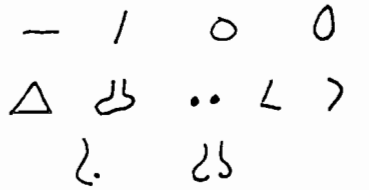


Fig. 4 EMPLACEMENT CORRECT DES YEUX

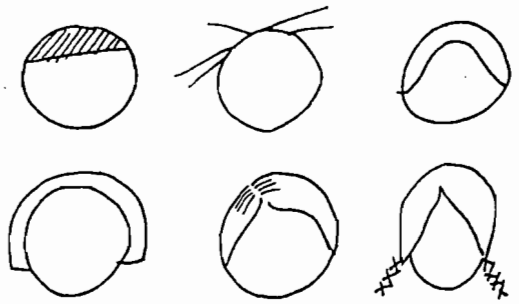


en hauteur — en largeur — en hauteur et en largeur

Fig. 5 CHEVEUX

formes simples

formes évoluées



Coiffures

9 - **Forme ovale des yeux** (F.8) - Ceux-ci doivent être à double trait ou en aplat, mais allongés horizontalement (fig. 1, 1er exemple des formes simples et exemples des formes évoluées).

10 - **Au moins deux détails des yeux** (F.8) parmi les suivants: cils, sourcils, iris, pupille, paupière.

11 - **Couleurs du visage entièrement réalistes** (F.9,G.10) - Le tracé extérieur du visage doit être au crayon noir, le fond rose ou non colorié; aucun des traits ne doit comporter de couleurs irréalistes telles que nez rouge, yeux violets, cils verts, etc... Les yeux peuvent être bleus, verts, marron ou noirs, la bouche sans couleur ou rouge.

12 - **Forme évoluée de la bouche** (F.G.9) - La bouche doit être dessinée par un double trait et avoir une forme ovale (fig. 2).

13 - **Ecartement correct des yeux** (F.10) - Le centre des yeux doit diviser sensiblement le visage en trois parts égales (fig. 4).

14 - **Emplacement correct des yeux en hauteur** (F.11,G.12) - Les yeux doivent être situés environ au milieu de la hauteur de la tête, les cheveux compris (fig. 4).

15 - **Forme évoluée ou très évoluée du nez** (F.11) - Consulter la fig. 3.

16 - **Forme évoluée ou «coiffure» des cheveux** (F.11) - Les cheveux doivent être représentés entourant la tête à l'extérieur sans transparence ou avec une coiffure spéciale (raie, nattes, etc...) (fig. 5).

17 - **Couleur «réaliste» du nez** (F.11,G.10) - Le tracé noir du nez est seul admis (pas le rouge).

18 - **Au moins trois détail des yeux** (F.12) - Voir la liste des détails à l'item 10 ci-dessus.

19 - **Présence des prunelles** (F.G.12).

20 - **Présence des sourcils** (F.12).

21 - **Couleur rouge de la bouche** (F.12).

22 - **«Coiffure» spéciale des cheveux** (F.12) - Raie, ou nattes, ou boucles doivent être indiquées (fig. 5).

23 - **Place correcte des yeux en hauteur et en largeur** (F.12) Voir les items 13 et 14. Les deux signes doivent être cumulés. (fig. 4).

B - SCHEMA CORPOREL

1 - **Bonhomme reconnaissable** (F.G.4) - Quelques éléments du corps ou de la tête doivent être présents, reconnaissables, et non seulement quelques tracés dispersés.

2 - **Dessin "orienté" dans la page** (F.G.4) - L'axe vertical du bonhomme doit être parallèle aux bords de la feuille de papier et non pas en biais "comme s'il allait tomber", sauf s'il y a recherche intentionnelle de mouvement.

3 - **Au moins deux détails** (F.4.,G.5.) parmi les suivants doivent être présents: tête, yeux, bouche, cheveux, corps ou jambes.

4 - **Tronc présent** (F.4.,G.5.) sous quelque forme que ce soit: ligne ou figure géométrique telle que cercle, ovale, carré, rectangle ou triangle, ou, évidemment, «forme souple»

5 - **Bras présents** (F.4,G.5), sous quelque forme ce soit: simple ligne ou tracé plus évolué, et même mal situés.

6 - **Jambes présentes** (F.4,G.5), sous quelque forme que ce oit, simple ligne ou tracé plus évolué, et même mal situées.

7 - **Bras attachés «au tronc»** (F.G.5) - Les bras doivent être attachés non pas à la tête, ou au cou, ou aux jambes, mais au tronc, même à une place non adéquate, ou encore à la limite entre la tête et le tronc si le cou est absent.

8 - **Jambes attachés au tronc** (F.G.5) - Les jambes ne doivent pas être attachées à la tête mais au tronc, même maladroitement.

9 - **Présence des pieds** (F.G.5.) - Ceux-ci peuvent être représentés par une simple ligne en angle avec les jambes, ou par un petit cercle faisant suite à la jambe, ou de façon plus évoluée (deux traits, chaussure dessinée, etc...).

10 - **Tronc plus long que large** (F.6,G.5) - Ce peut être un simple trait, un ovale ou un rectangle, ou un tracé «souple», à condition que la longueur du tronc soit supérieure à sa plus grande largeur.

11 - **Bras à double trait** (F.G.6) (et non pas linéaires).

12 - **Jambes à double trait** (F.G.6) (et non pas linéaires);

13 - **Contours du dessin au crayon noir** (F.7,G.6) - Tout le tracé extérieur du bonhomme (tête, tronc et membres) doit être effectué au crayon à papier noir et

non au crayon de couleur. En quelque sorte, le bonhomme doit être «dessiné» avant d'être «colorié».

14 - **Présence des doigts** (F.G.7) - Ceux-ci peuvent figurer même sous forme de simples traits. Leur nombre n'importe pas.

15 - **Bonnes proportions des bras** (F.7,G.9) - Ceux-ci doivent avoir, mains comprises, des proportions se situant entre au moins une fois et un quart de la longueur du tronc et deux fois la longueur du tronc, (rapport tronc/bras = 1,25 à 2, limites comprises dans la normalité).

16 - **Tronc «souple»** (F.8,F.9) - Le tronc ne doit plus avoir une forme géométrique (cercle, ovale, carré, rectangle ou triangle) mais un tracé moins schématique, plus proche de la réalité.

17 - **Cou présent** (F.8,G.11) - (représenté par un seul trait ou par deux traits).

18 - **Bonnes proportions des jambes** (F.8,G.11) - Celles-ci doivent mesurer au moins les trois quarts de la longueur du tronc et pas plus de une fois un quart de la longueur du tronc (rapport tronc/jambes =0,75 à 1,25, limites comprises dans la normalité).

19 - **Bras attachés au corps à la place correcte** (F.8,G.11) - Les bras doivent être attachés sous le cou s'il y en a un, ou à la limite entre le tronc et la tête, en haut du tronc si le bonhomme ne comporte pas de cou. L'épaule ne figure pas nécessairement.

20. - **Forme «souple» des jambes** (F.8,G.11) - Les jambes (à double trait) ne sont pas en forme de bâtons raides ou de moignons schématiques. On sent une certaine souplesse du tracé.

21 - **Cou «souple»** (F.9,G.11) - La ligne du cou et celle du tronc font suite, même si l'épaule ne figure pas (fig. 6), sans angle aigu.

22 - **Sexe reconnaissable** (F.G.9) - La présence du pantalon ne suffit pas, certaines filles en portant; ni la coiffure (sauf certaines, des nattes par exemple). Un chapeau nettement masculin, la présence de moustaches, barbe, cigarette, de certaines parties de vêtement (cravate) ou d'objets (fusil, canne, etc...) précisent généralement le sexe. Dans l'indécision, l'item n'est pas compté comme valable.

23 - **Couleur réaliste des mains** (F.9,G.8) - Les doigts ou les mains doivent être soit roses (et non rouges), soit non coloriés, mais pas forcément semblables au visage.

24 - **Attache des jambes sans espace intermédiaire** (F.9) - Pendant longtemps, les jambes sont attachées au tronc en laissant un espace plus ou moins grand entre

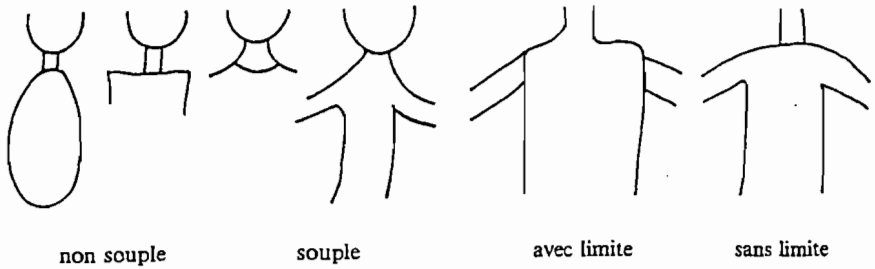


Fig. 6 ATTACHE DU COU

Fig. 7 ATTACHE DES BRAS



Fig. 8 ATTACHE DES JAMBES



Fig. 9 ATTACHE DES JAMBES

elles. Cet espace ne doit plus figurer (fig. 8). S'il y a une jupe, les jambes, peu écartées, semblent se rejoindre par dessous.

25 - **Cinq doigts indiqués sur les deux mains ou pouce différent des autres doigts** représentés globalement (F.10,G.11).

26 - **Epaules présentes** (F.10,G.9) - Un angle ou un arrondi formant l'épaule figure à l'attache des bras et du tronc.

27 - **Bonnes proportions de la tête** (F.10,G.12) - La hauteur du tronc doit être au moins une fois et demi celle de la tête et pas plus de deux fois trois quarts (rapport tronc/tête = 1,50 à 2,75, limites comprises dans la normalité).

28 - **Age reconnaissable** (F.G.10) - L'âge du bonhomme est manifestement précisé soit par un détail du visage (barbe, moustache, rides), soit par un détail du vêtement, ou encore par un objet (cigarette, pipe, outils, jouets, etc...). Le bonhomme peut être un enfant, un adulte ou un vieillard.

29 - **Présence de la paume de la main** (F.G.10) - Un espace doit figurer entre la manche et les doigts; ceux-ci doivent également être présents.

30 - **Attache sans limite des jambes** (F.10) - Le pantalon doit se continuer jusqu'à la taille, sans ligne de démarcation à hauteur de l'attache des jambes au tronc (fig. 9). Item positif en cas de jupe.

31 - **Attache sans limite des bras au tronc** (F.11) - Absence de lignes de démarcation entre les bras et le tronc. Les lignes tronc-bras se continuent (fig. 7).

32 - **Position «logique» des pieds** (F.11,G.10) - Par rapport aux jambes, les pieds doivent se trouver soit en perspective, les pointes très écartées ou légèrement écartées symétriquement. Si le bonhomme est dessiné de face, les deux pieds ne doivent pas être tournés du même côté. La position nettement verticale, continuant la jambe, n'est pas admise, à moins que la perspective soit plus ou moins respectée (pieds alors moins longs que larges); si le bonhomme est dessiné de profil, les deux pieds doivent, au contraire, être tournés du même côté que le reste du corps.

33 - **Couleur identique et réaliste du visage et des mains.** Le visage et les mains doivent être identiques, roses ou non coloriés.

C - VETEMENTS

1 - **Présence du vêtement** (F.G.5) - Hachures ou couleurs différentes du visage et du reste du corps peuvent être considérées comme significatives de la présence du vêtement.

2 - **Présence d'au moins un détail vestimentaire** (F.G.6) parmi la liste suivante: boutons; cape; ceinture; ornements du tissu (raies, pois, fleurs, etc...); cravate; gilet; gants; col ou encolure précisée; poche; bijoux; chapeau; chaussures dessinées; talon; lacets; chaussettes; et tout autre détail vestimentaire.

3 - **Présence du pantalon,** différence du haut du vêtement soit par sa forme (double trait obligatoire), soit par sa couleur différente de celle du haut ou **présence d'une jupe** distincte ou non du corsage.

4 - **Présence de la ceinture** - Celle-ci peut être figurée par un seul trait si celui-ci est situé en bonne place, ou obligatoirement par deux traits représentant bien la ceinture, et non une simple délimitation si ces traits sont placés à la naissance des jambes.

5 - **Présence des chaussures** (F.6,G.7) - Il suffit que le pied soit dessiné (double ligne) et qu'une ligne de démarcation ou une couleur différente sépare le pied du pantalon.

6 - **Au moins deux détails vestimentaires** (F.8,G.11) parmi la liste donnée à l'item 2:

7 - **Manches de même couleur que le corsage** (F.8,G.11) - Cet item est naturellement accordé si un gilet de couleur différente, laissant apparaître le corsage à l'encolure ou devant, recouvre le tronc.

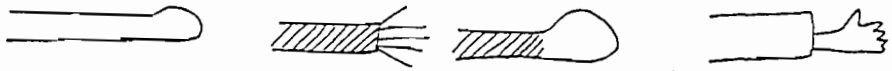
8 - **Manches séparées ou détachées des mains** (F.8,G.11) - Une ligne de démarcation doit séparer main et manche, à hauteur du poignet ou plus haut (manche courte), ou bien main et bras sont de couleurs différentes laissant supposer que la manche a été représentée. Un niveau supérieur, qui n'atteint pas 75 %, est franchi si la manche est «détachée» du bras (fig. 10).

9 - **Au moins trois détails vestimentaires** (F.10,G.12) parmi la liste donnée à l'item 2.

10 - **Corsage «séparé» ou «détaché» du cou** (F.12) - Une ligne de démarcation doit marquer l'encolure du vêtement, le cou ne doit pas être de la même couleur que le vêtement; l'encolure est parfois mieux dessinée encore (encolure en pointe, col montant), mais le vêtement est nettement différencié du cou (fig. 11).

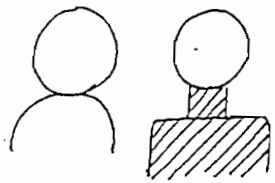
11 - **Pantalon «détaché» des jambes** (F.12) - La jambe doit ressortir du pantalon, plus large que celle-ci (fig. 12).

12 - **Chaussures de couleur réaliste** (F.12) - Seuls sont admis le noir, le marron ou l'absence de couleur.

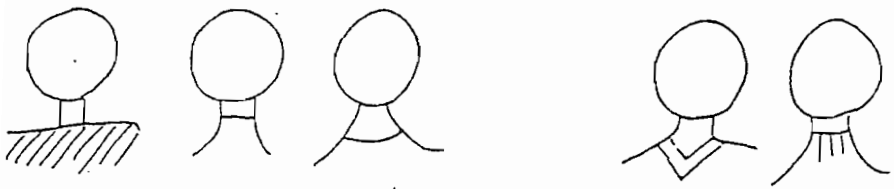


inexistantes — séparées des mains — «détachées» des mains

Fig. 10 MANCHES



non séparé du cou



séparé du cou — «détaché du cou» (encolure précisée)

Fig. 11 CORSAGE



Absent — présent, séparé du pied — «détaché» de la jambe

Fig. 12 PANTALON

13 - **Au moins quatre détails vestimentaires** (F.12) parmi la liste donnée à l'item 2.

14 - **Bonhomme «personnalisé»** - Le costume du bonhomme n'est pas quelconque mais permet de reconnaître: un soldat, un athlète, un clown, un cow-boy, etc...